ALAIN CHABAT • LÉA DRUCKER • BENOÎT MAGIMEL • ANAÏS DEMOUSTIER
Un film de QUENTIN DUPIEUX
Chroniques
de la Science-fiction
Semaine du 13 juin 2022
Incroyable Mais Vrai

EDITO : CROYABLE ET VRAI

Guillermo del Toro fait partie de ces génies de l'image, qui s'est rapproché d'autres génies de l'image du présent, sans rien avoir oublié des génies du passé. Plus c'est un véritable lettré et fan de l'histoire de la Science-fiction ayant notamment racheté une partie de la collection privée de Forest J. Ackerman. Les commentaires de ses films, les bonus qui complètent ses éditions DVD et blu-rays sont riches en enseignement – l'édition DVD d'Hellboy incluait notamment un documentaire sur l'art de la narration en bande dessinée par un autre génie, Scott McCloud. Bref, ses points de vue aussi bien sur la réalité que sur le récit sont précieux et cela n'a pas échappé aux sites d'actualité du cinéma qui reproduisent une partie de ses propos tenus au Festival de Cannes 2022, « l'édition en présentielle », où se tenait un symposium sur l'état présent du cinéma. Notez que les différents articles ne reproduisent pas tout ou dans le même ordre, et je n'ai pour l'instant disposé que des citations de la première partie du symposium, la session qui s'est tenue le mardi 24 mai 2022.

https://www.indiewire.com/2022/05/guillermo-del-toro-cinema-state-unsustainable-cannes-1234727914/
https://www.darkhorizons.com/del-toro-gray-on-cinemas-uncertain-future/
https://www.thewrap.com/guillermo-del-toro-cannes-symposium/
https://variety.com/2022/film/global/guillermo-del-toro-cannes-women-directors-cinema-1235276882/
https://variety.com/2022/film/global/guillermo-del-toro-cannes-women-directors-cinema-1235276882/

Quel avenir pour le cinéma d'aujourd'hui ?

(Guillermo Del Toro) **There are many answers to what the future is. The one I know is not what we have right now. It is not sustainable. In so many ways, what we have belongs to an older structure… (we are in many ways in a moment similar to the advent of sound in the 1920s.) … That's how profound the change is. We are finding that it is more than the delivery system that is changing. It's the relationship to the audience that is shifting. Do we hold it, or do we seek and be adventurous?**

Traduction : *Il y a beaucoup de réponses possibles à la question de savoir ce que le futur sera. La réponse dont je suis certain est que ce que nous avons maintenant n'est pas économiquement viable. À bien des égards, ce que nous avons appartient à une structure plus ancienne… (nous vivons à bien des égards une période comparable à celle de l'avènement du son dans les années 1920) … C'est dire à quel point le changement est profond. Nous découvrons que ce qui est en train de changer, c'est bien plus que le système de diffusion (des films). C'est la relation avec le public qui se transforme. Allons-nous tenter de la retenir, ou bien allons-nous partir en quête d'une nouvelle relation et faire la preuve d'un esprit d'aventure ?*

Le choix de voir les films tels qu'ils doivent être vus

When talking to a streamer, I would demand them to have a stronger catalogue of movies from other decades and countries. What if the next great movie in 2023 comes from a streamer and we don't see it? We are in the present losing more movies from the past faster than ever before. It seems like we aren't, but the mere disappearance of physical media is already having corporations curating what we watch, faster for us,. The future doesn't belong to us, so our duty is not to ourselves, but to the future, for the people who come after.

Traduction : *Lorsque je discute avec un streamer, je lui demande d'avoir un catalogue plus étoffé de films d'autres décennies et d'autres pays. Et si le prochain grand film de 2023 venait d'un streamer et que nous ne le puissions pas le voir ? À l'heure actuelle, nous perdons plus rapidement de films du passé que nous n'en avions jamais perdus auparavant. On pourrait croire que ce n'est pas le cas, mais la simple disparition des supports physiques entraîne déjà le fait que les multinationales sélectionnent ce que nous regardons, bien plus vite que nous serions en mesure de le faire : L'avenir ne nous appartient pas. Alors ce n'est pas à nous même, mais à l'avenir, aux gens qui viendront après-nous, (que nous nous devons de nous préoccuper de la survie des films et de la relation du public avec ces films).*

Il faut pouvoir financer son film pour toucher un public

There are two sides to the equation. One is the narrative to the audience, and the other is the possibility to make the movie. I've been carrying 'Pinocchio' for 15 years. "When I announced it, everyone said, 'Consider it done! Come and take a meeting,' and I would say, 'It's 'Pinocchio' during the life of [Italian dictator Benito Mussolini],' and they would say, 'Oh thank you.' They'd validate my parking and out [I] go. And I got it financed finally in one meeting with Netflix. So there are certain things that are getting done. The fact is, are they getting seen, and how? Things are getting done, but are they being seen?

Traduction : Il y a deux faces à l'équation. L'une est ce que l'on raconte au public, et l'autre est la possibilité de faire le film. Cela fait quinze ans que je porte (en gestation) ***Pinocchio***. Quand je l'ai annoncé, tout le monde a dit : Considérez-le comme (financé) ! Je répondais : C'est *Pinocchio* pendant la vie du [dictateur italien Benito Mussolini], et ils disaient : "Oh… merci (de nous en avoir parlé)". Ils remboursaient mes heures de parking et ouste, je m'en allais. Et j'ai finalement pu financer mon Pinocchio après une seule réunion avec Netflix. Il y a donc certains films qui sont achevés. Le problème est seront-ils vus, et dans quelles conditions ? On les fait, mais les voient-on pour de vrai ?

Il faut pouvoir montrer son film pour toucher un public

(As for the question of what a film is) We have to question ourselves. Are we arguing about the size of the screen or the size of the ideas? Are we arguing that cinema can only exist as certain footage, or is it something that holds us with visuals and music and sounds and transports us to a place no other art can? My first duty is to tell the stories. If anyone can prove to me the production system before was much more ideal, open, free — fuck, try it, because you will lose. It is a false argument. The first duty of the filmmaker is to make the money, and if that's a pension or a cousin's money, you have to do it. It's very

important that we realize it's not just one streamer anymore — Disney Plus, HBO Max, it's a phenomenon."

Traduction : *(Quant à la question de savoir ce qu'est un film de cinéma) Nous devons nous interroger. Parlons-nous de la taille de l'écran ou de la taille des idées ? Sommes-nous en train d'argumenter que le cinéma ne peut exister que sous la forme de certaines séquences, ou bien le film de cinéma est-il quelque chose qui nous capture avec des images, de la musique et des sons et qui nous transporte dans un endroit où aucun autre art ne peut le faire ? Mon premier devoir est de raconter mes histoires. Si quelqu'un peut me prouver que le système de production d'avant était beaucoup plus idéal, ouvert, libre — merde, essayez-donc, parce que vous perdrez. C'est un faux argument. Le premier devoir du cinéaste est de trouver de l'argent, et si c'est la pension ou les économies de votre cousin cousin, vous devrez l'investir. Il est très important que nous réalisions qu'il ne s'agit plus d'un seul streamer — (qu'il s'agisse de Netflix,) Disney Plus, HBO Max, (ce nouveau moyen de financer le cinéma) c'est un phénomène (général).*

Nous sommes submergés par une offre qui ne montre pas ce que le cinéma a à nous offrir

Everybody's working. Everybody's doing a TV series, a commercial, a video, a feature. We produce more than ever, and we can watch less than ever. Everybody in this room has yet to catch up with 20 movies, 10 TV series, 50 commercials, we are all behind. In a sense, we have a train that is moving faster, and we are all running outside the train trying to jump on board at some point… Are there great works on TV? Yeah. But do they have the scale of movies? Not very often. TV can generate great drama, and sometimes it generates great storytelling, but rarely does it generate great images on a big scale the way movies do. I was born in 1964, and I saw '*Vertigo*' on video many times. But the moment I saw it on the big screen, I realized that I had never seen it.

Traduction : *Tout le monde (ici au 75ème Festival de Cannes 2022) bosse. Tout le monde (ici) fait une série télé, une pub, une vidéo, un film. Nous produisons plus que jamais, et jamais nous n'avons aussi peu regardé de films. Tout le monde dans cette salle est en retard 20 films à regarder, 10 séries télévisée, 50 publicités, nous sommes tous largués. En un sens, nous avons un train qui va plus vite, et nous courons tous dehors à côté du train pour tenter de remonter à bord un jour... Y a-t-il de grandes œuvres à la télévision ? Oui. Mais ont-elles l'envergure des films ? Pas très souvent. La télévision peut générer de grandes fictions, et parfois de superbes récits, mais elle génère rarement de grandes images à grande échelle comme le font les films. Je suis né en 1964 et j'ai vu* ***Vertigo*** *(NDT de Alfred Hitchcock, réputé le meilleur film de cinéma de tous les temps) en vidéo de nombreuses fois. Mais au moment où je l'ai vu sur grand écran, j'ai réalisé qu'en fait je ne avais jamais vu ce film.*

Profiter d'un « contenu » jetable déversé en continu dans des tuyaux sur des écrans n'est pas profiter du cinéma

There are two things that entered our lexicon five years ago that are horrible : Content and pipeline. These (terms) describe oil, water, or sewage. Whatever they describe, they don't describe art, they don't describe cinema. They don't describe cinema, because they talk about impermanence, something we've just got to flush through. It has to keep moving. In my mind, a beautiful work of audiovisual storytelling should hold its place next to a novel, a painting. We don't talk about paintings. We only talk about paintings when we're in front of it. A painting is always new.

Traduction : *Il y a deux choses qui sont entrées dans notre lexique il y a cinq ans et qui sont horribles : le contenu et le pipeline. Ces (termes) s'emploient pour du pétrole, de l'eau ou des eaux usées. Quoi qu'ils décrivent, ils ne décrivent pas de l'art, ils ne décrivent pas le cinéma. Ils ne décrivent pas le cinéma, parce qu'ils impliquent l'impermanence, la qualité d'une chose que nous sommes censés simplement évacuer. Il faut que ça continue de bouger. Dans ma tête,*

une belle œuvre de narration audiovisuelle devrait avoir sa place à côté d'un roman, d'une peinture. Nous ne sommes pas en train de parler peinture (quand on parle de contenu ou de pipe-line ou de quelque chose qui s'évacue). Nous ne parlons de peinture que lorsque nous pouvons nous tenir devant. Un tableau est toujours ce que nous découvrons (devant nous).

La civilisation change, le cinéma aussi.

Where we are as cinema, and the state we find ourselves in is the responsibility of distributors, exhibitors, filmmakers, and creators. We have to question where the communication is broken, where we can patch it. When we look at the entire structure of how we are as a race, a community, it is shifting. It took one pandemic to shake it all up. We survived the pandemic because we had three things: Food, medicine, and stories. The three things sustained us for so many months and years. We understand we are in the craft of doing a thing that is of primary importance to do.

Traduction : *Où nous en sommes quant au cinéma, et l'état dans lequel nous nous retrouvons nous-mêmes, est causé par les distributeurs, les exploitants de salle, les réalisateurs et les créateurs. Nous devons nous poser la question d'à quel moment la communication est rompue, à quel point nous pouvons la raccommoder. Quand nous regardons la structure entière de qui nous sommes en tant que race, en tant que communauté, toute la structure change. Il a fallu une pandémie pour tout bouleverser. Nous avons survécu à la pandémie parce que nous avions trois choses : la nourriture, les médicaments et les histoires. Ces trois choses nous ont fait tenir pendant de nombreux mois et années. Nous comprenons que notre art est de faire une chose qui est de première importance de faire.*

On ne s'adapte pas ce que l'on refuse de voir arriver

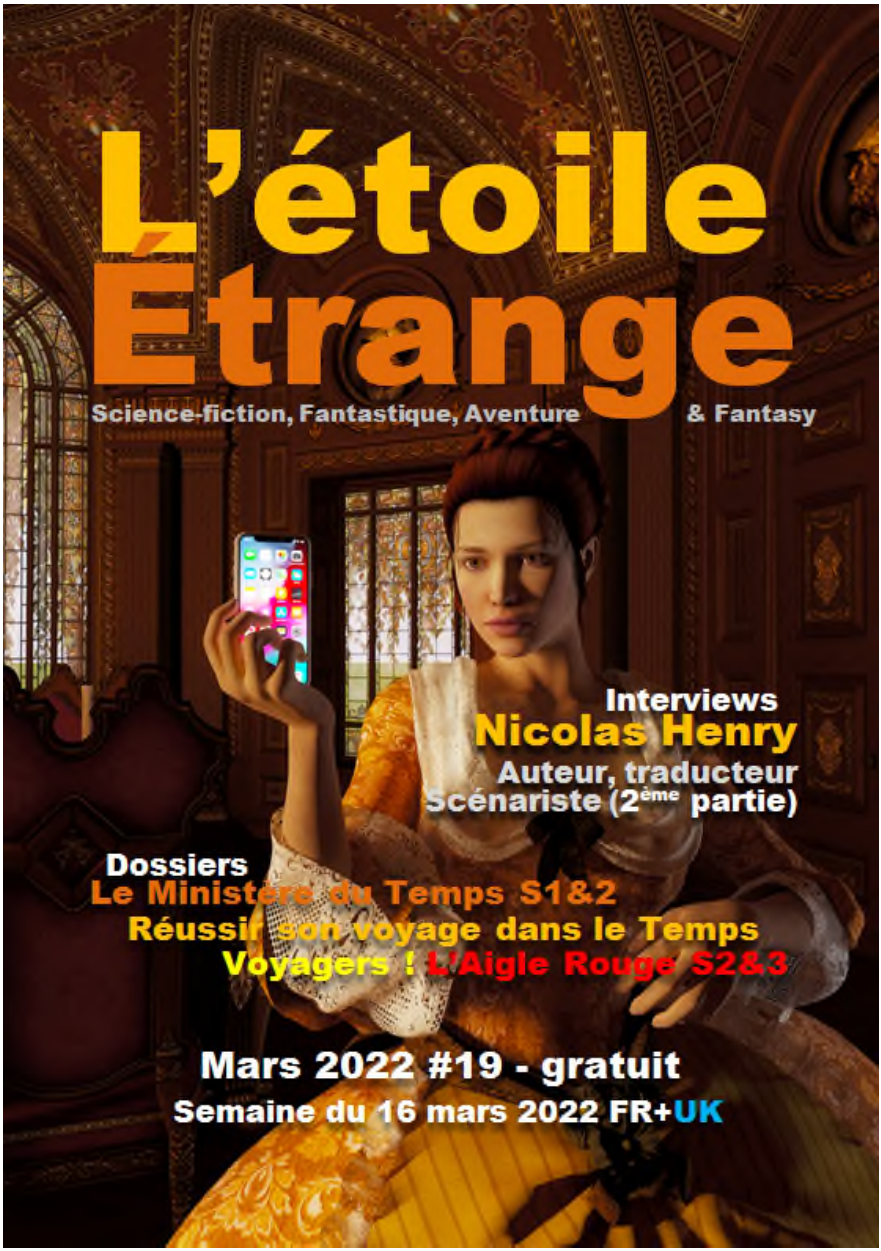
At the same time, it's not only the pandemic, where we are as filmmakers, where we are as a culture, didn't just happen to us.

We were very actively participating to get us to where we are. Film as a phenomenon, as a cultural phenomenon, has shifted its importance. The future will present itself, no matter if we want it or not. It just shows up. It slaps us in the face or pats us in the back, whatever it wants, but it will show up.

Traduction :*En même temps, ce n'est pas seulement la pandémie qui nous a menés là où nous sommes en tant que cinéastes, là où nous sommes en tant que culture, et cela ne nous est pas arrivé par hasard. Nous avons participé très activement à nous faire arriver là où nous en sommes. Le cinéma en tant que phénomène, en tant que phénomène culturel, a changé d'importance. le futur se présentera à nous de lui-même, que nous le voulions ou non. Il arrive, tout simplement. Il nous gifle au visage ou nous tape dans le dos, comme ça lui chante, mais il arrive.*

Une seconde partie du symposium a eu le lieu le mercredi 25 mai 2022. Impossible de savoir pour l'instant si les propos tenus étaient aussi pertinents ou s'il s'agissait seulement de rassurer le public et les professionnels. Del Toro a par exemple assurer que les difficultés à produire un film font partie du processus créatif quand on veut créer un bon film. Certes, mais cela revient à dire que « ***ce qui ne nous tue pas nous permet de grandir*** », un adage qui sert d'abord à cacher que dans la réalité beaucoup sont tués ou censurés avant d'avoir pu grandir ou raconter leur histoire.

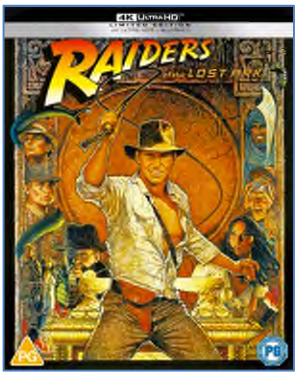
Quant à l'argument d'Abel Ferrara, selon laquelle montrer un film dans une salle vide n'est pas montrer un film, il est faux par la définition même du verbe « montrer ». Je ne suis d'ailleurs pas loin de penser qu'Abel Ferrara est un faux créateur après avoir vu son « adaptation » de ***New Rose Hôtel***, la nouvelle cyberpunk de William Gibson, qui consistait à filmer Christopher Walken et Willem Dafoe dans un hôtel même pas conforme au récit, ainsi qu'Asia Argento en lingerie en train d'embrasser une autre jolie fille : Ferrara n'a aucun intérêt à ce que le public juge son « art » alors il paraît logique que ce réalisateur approuve l'avènement d'un siècle où les audiences sont systématiquement truquées et invérifiables par le 1er venu. **David Sicé, le 27 mai 2022.**



L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue en juin 2022. Le # 18 est ici :
http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18

Calendrier

Les sorties de la semaine du 13 juin 2022



LUNDI 13 JUIN 2022

TELEVISION US / INT

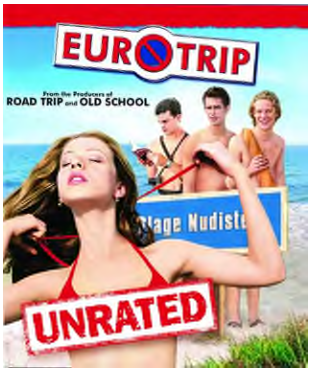
Roswell New Mexico 2022 S4E02: Fly (romance ET **woke**, 13/06, CW US)

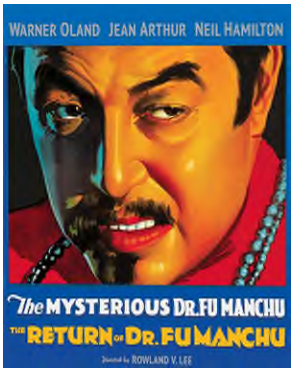
BLU-RAY UK

The Batman 2022* (horreur policier, blu-ray+4K, 13/06, WARNER BROSS UK)
Shattered Earth = Cloudy Mountain 2021 (cata, br, 13/06, CINE-ASIA UK)
Johnny Mnemonic 1995** (cyberpunk, br, 13/06, 101 FILMS UK)
Raiders Of The Lost Ark 1981**** (les aventuriers de l'Arche perdue = **Indiana Jones I,** aventure fantastique, blu-ray+4K, 13/06, PARAMOUNT UK)
The Beyond 1981 (horreur, zombie, blu-ray, 13/06/2022, SHAMELESS UK)
Pandora and the Flying Dutchman 1951*, br, 13/06, SCREENBOUND UK)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook





MARDI 14 JUIN 2022

TELEVISION FR+US+INT

Tom Swift 2022 S01E03 (**woke**, 14/06/2022, CW US)
Superman & Lois 2022* S02E14 (**woke**, 14/06/2022, CW US)

BLU-RAY UK

Stand By For Action 2022 (concert, blu-ray+4K, 14/06, NETWORK DVD UK)

BLU-RAY US

Morbius 2022* (horreur marvel, blu-ray+4K, 14/06/2022, DISNEY US)
Off Season 2021* (horreur fantastique, br, 14/06, RLJ ENTERTAINMENT US)
The Hunger Games I 2013, II 2014, III 2015 (dystopie, br+4K, LIONSGATE US)
Eurotrip 2004**** (comédie outré, br, fr inclus, 14/06, PARAMOUNT US)
The Mysterious Dr. Fu Manchu + The Return of Fu Manchu 1929 (aventure, policier, fantastique, blu-ray, 14/06/2022, KINO LORBER US)
Titans 2018* S1+2 (super woke, 4 blu-rays, 14/06/2022, WARNER BROS US)
Charmed 1998 S1-8** (sorcier, 39 br, fr seulement S1, 14/06, PARAMOUNT)

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**.

MERCREDI 15 JUIN 2022

CINEMA FR

Incroyable mais vrai 2022 (fantastique, Alain Chabat, 15/06/2022, ciné FR)
Swing Rendez-vous 2022 (romance fantastique, 15 juin 2022, ciné FR)

TELEVISION INT+US

Ms. Marvel 2022 S01E02 (superwoke, 15 juin 2022, DISNEY MOINS INT/FR)
Obi Wan Kenobi 2022 S1E05 (15/06/2022, DISNEY MOINS INT/FR)
Kung Fu 2022* S01E13 (woke, aventure, 15/06, CW FR) **Fin saison, renouvelé**

BLU-RAY FR

Mondocane 2021 (post-apocalyptique, blu-ray, 15/06/2022, KOBA FILMS FR)
Candyman 1991 (horreur fantastique, blu-ray, 15/06/2022, ESC EDITIONS FR)
Raiders Of The Lost Ark 1981** (blu-ray+4K, 15/06, PARAMOUNT FR)
The Last Wave 1977 (la dernière vague, fantastique, blu-ray, 15/06, ESC FR)

BANDE DESSINEE FR

Prométhée 2022 T22 : Fondations (13/06, Bec / Diaz, SOLEIL PROD. FR)

JEUDI 16 JUIN 2022

TELEVISION US+INT

The Orville 2022 S3E03: **** (space opera, comédie, 16 juin 2022, HULU US)
Star Trek: Strange New Worlds 2022* S01E07 (16 juin 2022, PARAMOUNT+)
Legacies 2022* S4E20: Just Don't Be A Stranger, Okay? (vampires, 16/06/2022, CW US), **fin de saison, fin de la série**.

BLU-RAY FR

The Power 2021* (horreur, blu-ray, 16/06, BLAQOUT FR)

BLU-RAY DE

Matrix Resurrection 2021* (virtuel, br+4K, 16/06, WARNER BROS DE)
Blade Runner 1982**** (Final Cut 118 min, br+4K, 16/06, WARNER BROS DE)
Raiders Of The Lost Ark 1981**** (blu-ray+4K, 16/06, PARAMOUNT DE)
Raised By Wolves 2020*S1 (série, temps, 2 brs, 16/06, WARNER BROS DE)

BLU-RAY IT

The Hunger Games collection 2012-2015** (dystopie, 4xbr+ 4x4K, 16/06/2022, WARNER BROS IT)

VENDREDI 17 JUIN 2022

CINEMA INT

Spiderhead 2022 (cyberpunk, drogues, 17 juin 2022, NETFLIX INT)

CINEMA US

Light Year 2022 (animé, pixar, space opera, 17 juin 2022, ciné US)
The Lost Girls 2022 (fantasy, pixar, space opera, 17 juin 2022, ciné US)

TÉLÉVISION INT+US

The Boys 2022 S3E02* (**ultraviolent**, 10 juin 2022, AMAZON PRIME FR / INT)
For All Mankind 2022* S03E01 (uchronie, 10 juin 2022, APPLE TV MOINS FR/INT)

SAMEDI 18 JUIN 2022+ DIMANCHE 19 JUIN 2022

TÉLÉVISION INT+US

The Time-Traveller's Wife 2022* S01E06 (19/06, HBO US/INT) **Fin de saison.**
The Man Who Fell… 2022* S01E08: The Pretty Things Are Going To Hell (19/06/2022, SHOWTIME US) **Fin de saison.**
Riverdale 2021*S06E18: (**pas d'épisode avant le 26/06/2022**, CW US & FR J+1)

Chroniques

Les critiques de la semaine du 13 juin 2022

SHATTERED EARTH LE FILM DE 2021

Feng Bao 2021

Cata Classique***

Autre titre : 峰爆.Traduction du titre : Cloudy Mountain (montagne embrumée). Titre anglais : shattered earth (terre éclatée). **Annoncé en blu-ray américain pour le 13 juin 2022**. De Li Jun (également scénariste), sur un scénario de Sha Song, avec Yilong Zhu, Zhi-zhong Huang, Shu Chen. **Pour adultes et adolescents.**

S04E01 : The Hellfiire Club (le club des flammes de l'Enfer)

(catastrophe) Une vallée encaissée chinoise verdoyante où coule une rivière sous un ciel sans nuages. Sur un pont suspendu jeté entre deux falaises, une voiture roule avec à son bord une femme qui veut savoir exactement où est le problème, son interlocuteur ayant déjà procédé à deux vérifications consécutives. Pour elle, c'est du temps perdu. Le jeune homme sur le siège passager ne répond rien, mordillant son médaillon, observant les oiseaux qui tournent autour en criant. Il recrache son médaillon et le range sous sa chemise, pour demander à la conductrice si elle ne trouve pas bizarre le comportement des oiseaux. La jeune femme jette un coup d'œil puis répond en souriant que c'est lui qui les regarde bizarrement.

Ils arrivent à l'entrée d'un tunnel en construction poursuivant la route. Le garçon réplique que c'est plutôt elle qui le regarde bizarrement. Elle répond qu'il a mal dormi la nuit dernière. Le jeune homme répond qu'il a besoin de comparer les résultats des deux dernières sondage géologiques avec un troisième et que cela n'a rien à voir avec sa nuit. La jeune conductrice se moque, le surnommant Hong le génie qui a toujours raison.

Ils continuent de rouler dans le tunnel alors que le smartphone de Hong se met à sonner. Il est 8 heures 15 et Hong ne décroche pas. La conductrice s'étonne : « il » appelle pour venir fêter le nouvel an, et lui ne répond même pas. Hong répond qu'il n'aime pas se disputer avec « lui ». La conductrice s'indigne : il s'agit tout de même du père de Hong. Hong réplique : « et tu crois qu'il vient pour me voir moi ? Il vient pour voir le tunnel. » Ils arrivent à une section du tunnel avec des camions et machines immobilisés et un portique avec des messages lumineux, quelques ouvriers en haut et en bas. Hong conclue : son père vient pour vérifier le travail du jeune ingénieur.

Ils ont atteint le fond tunnel où les ouvriers forent la muraille rocheuse. Le chef de chantier Wang salue Monsieur Hong, et la jeune femme précise qu'ils viennent faire un sondage supplémentaire. Le chef Wang s'étonne et s'indigne : ils vont encore perdre beaucoup de temps et ils vont devoir continuer de forer jusqu'au Nouvel An suivant si ça continue. Hong s'excuse de ne pas parler au chef de chantier suffisamment, mais Wang répond que s'ils n'avaient pas le tunnel à finir, il ne lui dirait pas un mot. La jeune femme s'interpose : ils ne sont pas payer à se quereller, que le chef de chantier retourne à son travail. Le chef de chantier part en insistant pour qu'ils ne quittent pas le local sur le côté, car ils vont faire péter des charges.

Et effectivement, un éclair, une détonation sourde et beaucoup de poussières. Puis le chef de chantier crie ses ordres, la poussière retombe, les niveaux de souffres sont nominaux, aux équipes de se mettre en place, et de demander plus de ventilation, tout en recommandant de prendre garde aux charges qui n'auraient pas explosé. Tandis que Hong et sa conductrice avancent au milieu des

débris de roche, cette dernière se fige : elle entend des craquements – c'est une fissure qui court du bas de la paroi en direction de la voute.

A gauche le père, à droite le fils. ***Shattered Earth 2021.***

Soudain un premier jet d'eau perce la paroi et chasse un premier ouvrier, puis un second jet perce également. La conductrice crie qu'il y a une fuite d'eau. Hong ordonne d'évacuer le chantier. Mais c'est la voûte entière du tunnel qui pleut à verse. Le chef de chantier ordonne de couper l'électricité, et il n'y a plus que des veilleuses pour les éclairer. Malgré tout, Hong fait mettre les pompes en actions, mais les pompes ne suffisent pas. Hong utilise alors une sorte de radar, se noyant presque, et découvre qu'il y a une galerie naturelle permettant d'évacuer l'eau, et l'équipe du chantier utilise un explosif.

Ailleurs, le père de Hong s'indigne qu'on refuse de lui vendre des cadeaux qu'il entend payer en liquide : la vendeuse n'a pas de monnaie. Puis il prend le bus où une passagère s'extasie en parlant très fort à son téléphone à propos de réseau des grottes souterraines de la région qu'elle entend visiter, probablement pour son blog. Le père, qui s'est calé contre une vitre, est rejoint par un passager qui commence par lui faire remarquer à quel point la voix de la bloggeuse peut les déranger, puis il enchaîne : dans la vie, il y a des épreuves et

des accidents — faut-il fuir ou leur faire face. Bien sûr, leur faire face, et le courage bien sûr ne suffit pas.

Le lancer de petites filles au fond d'une doline est un sport traditionnel très prisé en Chine. Seul inconvénient, il faut descendre ramener l'enfant pour le lancer suivant et l'on peut facilement se tordre la cheville dans les gravats.

De fait, l'homme essaie de lui vendre une assurance. Il est 10 heures 30, et la falaise qui borde la route commence à perdre d'énormes blocs de roche. Hors du chantier sur le pont, le chef s'indigne : il n'y avait pas d'eau mentionnée d'après les prévisions géologiques, et l'émeute menace chez les ouvriers. C'est bien sûr aux géologues que l'on reproche de n'avoir pas prévu qu'ils trouveraient de l'eau en chemin. Et s'il y avait eu des morts. La jeune femme argumente que l'eau était détecté à dix mètres sur le côté, pas en avant du trajet du tunnel. Hong, qui était dans leur véhicule sort et intervient : pourquoi le chef de chantier est-il en train de crier sur son assistante ? Les prévisions géologiques ne sont valables que deux heures, cela change tout le temps (NDR surtout quand vous avancez à l'explosif et déstabilisez tout un peu plus à chaque nouvelle explosion), c'est comme un fast-food qui distribuerait ses plats sur un manège et le chef de chantier le sait bien. Puis le chef de chantier reproche à Hong d'essayer de lui

faire peur. Hong rétorque qu'une grosse quantité d'eau qui s'en va, c'est tout à fait anormal.

Le chef de l'équipe de détection se calme un peu, puis répond que Hong est le chef des forages à l'explosif, et que dès lors que Hong lui parle de cette question, il n'a pas à discuter. Lui est le chef de l'équipe de détection, à laquelle la petite amie de Hong appartient, et Hong n'a donc pas à discuter avec lui. Pendant ce temps, une femme arrive en voiture de luxe, téléphone collé à l'oreille, probablement une haute responsable qui rappelle au chef des ingénieurs qu'il ignore pas l'importance de respecter le calendrier des travaux. Et tandis qu'elle marche en direction de l'entrée du tunnel, tous les ouvriers parlent très forts. Elle arrive à hauteur de Hong et du chef de l'équipe de détection qui semblent prêts à en venir aux mains.

Et comme elle s'arrête devant eux, elle termine sa conversation téléphonique d'une voix forte : et en ce qui concerne le budget, il n'est pas question d'une rallonge – le tunnel doit être terminé dans les délais. Elle demande ensuite un rapport individuel de la part des deux chefs d'équipes, en commençant par Hong. Hong commence par dire qu'en tenant compte des changements géologiques récents, il craint un glissement de terrain, mais il a besoin de temps pour rassembler les données. La supérieure hiérarchique demande simplement que le chef de l'équipe de détection transmette le rapport, puis veut entrer en voiture dans le tunnel, ordonnant au passage au chef de chantier de tout arrêter, sinon cela coutera plus cher. Et l'inauguration aurait lieu à la date prévue.

Chez Hong, qui apparemment vit en ménage avec son assistance, Hong veut partir faire des relevées en forêt. Sa petite amie s'inquiète : son père va arriver — pas avant 13 heures 30 — et après les fortes pluies récents, tout doit être glissant. Il est à présent 13 heures 20, et Hong fait du rappel sur la falaise, sa petite amie roule en souriant sur la route : elle va faire des courses à la ville voisine, sur la montagne. Le marché est le long d'une petite voix ferrée. Le père de Hong descend du bus, une plante en pot à la main, récupère ses bagages et aperçoit un jeune garçon caché dans la soute à bagages, mais comme il veut le signaler, la petite amie Lu Xiaojing de Hong l'aborde. Mais comme elle veut porter la plante en pot, un genre d'explosion retentit, et ils sont

tous les deux jeter à terre par une secousse. Lorsqu'ils se relèvent, le bus est au fond d'une crevasse et le train de marchandises qui traverse la ville déraille, poursuivant sa lancée à travers la rue et les commerces.

Dans les airs, sous la terre, sur les routes et sous l'eau, rien n'arrête l'ingénieur Hong. Certes, s'il pouvait éviter les catastrophes plutôt que repêcher les survivants… mais vous connaissez le dicton : on ne fabrique pas de héros sans massacrer des innocents, à l'écran comme à la ville.

Dans la lignée des récents films catastrophes norvégiens (tsunami dans un fjord, tremblement de terre, glissement de terrain sous-marin) ***The Shattered Earth*** est un film catastrophe pas aussi prévisible mais toujours spectaculaire, avec ce que j'apprécie toujours, beaucoup de gens qui essaient de faire ce qu'il faut tant qu'ils le peuvent, sans jouer les super-héros, cela quand bien même des directives de plausibilité et d'honnêteté auraient été données par l'état chinois : en effet, à mes yeux, peu importe que l'attitude positive relève de la propagande, elle reste positive et nous manquons cruellement aujourd'hui de démonstration de courage et d'ingéniosité humaine face à l'adversité aussi conforme que possible à la réalité, pour le cas où le spectateur se retrouverait face à des dangers comparables : un état-nation ne peut pas survivre en cultivant la médiocrité, l'ignorance, la bêtise et

l'avidité de ses citoyens, comme la France le fait pourtant depuis plusieurs dizaines d'années au moins.

Bientôt le bout du tunnel.

La doline (effondrement souterrain) est très plausible, tout comme les nouvelles technologies mises en scène, et la catastrophe résonne avec l'une des pires craintes de l'Humanité, être avalé par la terre qui jusque-là solide nous supportait : même pas besoin d'un astéroïde tueur – lesquels incidemment ont été jusqu'ici arrêtés des millions d'années durant par les géantes gazeuses, Mars et la Lune. Je sais, ça peut ne pas durer, mais nos multinationales préfèrent investir dans des daubes et des satellites pour les retransmettre plutôt que d'envoyer un maximum de moyen en train de robots explorateurs de survivre sur la Lune et sur Mars, sachant pertinemment que la Terre enfle comme tous les objets célestes en circulation.et que sa biosphère a forcément une date limite, surtout quand les plus riches font tout ce qu'ils peuvent pour la détruire tout en prétendant la protéger.

En conclusion, ***Shattered Earth 2022*** rappelle un épisode des ***Thunderbirds Are Go*** (les sentinelles de l'air) original comme rebooté, qui serait davantage accès sur l'héroïsme d'un seul homme, qui sans super-pouvoir mais à la limite de l'indestructible et qui texte en conduisant, et avec quelques moyens technologiques — cumule des

exploits, et bien sûr, comme ce n'est pas (que) pour les enfants, il y a des blessés et des morts.

STRANGER THINGS LA SAISON 4 DE 2022

Stranger Things 2022

Des choses encore plus familières**

Diffusé à l'international à partir du 27 mai 2022 sur NETFLIX INT/FR. De Matt Duffer et Ross Duffer avec Winona Ryder, David Harbour, Finn Wolfhard, Millie Bobby Brown, Gaten Matarazzo, Caleb McLaughlin, Natalia Dyer, Charlie Heaton, Cara Buono, Matthew Modine, Noah Schnapp, Sadie Sink, Joe Keery, Dacre Montgomery. **Pour adultes et adolescents.**

S04E01 : The Hellfiire Club (le club des flammes de l'Enfer)

(Horreur Lovecraftienne Woke, pouvoirs psioniques) 8 septembre 1979, Laboratoires Nationaux d'Hawkins. Dans une pièce commune des enfants et des adolescents aux cheveux trop courts et en blouse médicale semblent jouer, qui aux petites voitures, qui à la toupie. Un jeune garçon va chercher deux boites de craies de couleur sur une étagère, deux autres jouent aux échecs. Une jeune fille semble utiliser son doigt pour faire rouler une bille de métal à travers un labyrinthe sur une table noir.

Le professeur Brenner entre, il regarde autour de lui et va vers un jeune garçon sur sa droite qui tient une boule de divination, pour remarquer que c'est le jouet favori du gamin. Puis il lui demande comment il va aujourd'hui. Le garçon, l'air impressionné, répond «

bien ». Brenner lui demande alors en souriant s'il est prêt pour quelques leçons de plus. Le garçon secoue la boule de divination, qui indique à l'écran « les signes pointent vers oui ».

Brenner a pris le garçon par la main pour l'emmener dans le couloir. Le poignet pâle du garçon est tatoué du numéro dix. Ils croisent une femme en blouse blanche qui tient un autre enfant par la main et souhaite un bon après-midi au docteur Brenner, et Brenner souhaite la même chose à la femme, l'appelant docteur Ellis. Ils arrivent à une porte portant le numéro onze et tournent à gauche.

A présent Brenner est assis dans une salle à la porte fermée, à un bureau équipé d'une machine qui enregistre l'activité cérébrale du garçon assis en face de lui. Brenner toussote, puis avec une craie de couleur jaune griffonne un soleil sur son bloc. La pièce est équipée d'un miroir sans teint pour en observer les occupants. Son soleil achevé, Brenner annonce que c'est fait et demande au garçon, qui a les yeux fermés, ce qu'il voit. Derrière les paupières, les yeux bougent. La machine trace soudain un pic d'activité cérébrale. Brenner consigne au garçon de ne pas forcer son don. De laisser venir à lui sa vision, comme ils se sont entraînés à le faire. Le garçon finit par répondre que c'est un cercle jaune — le soleil. Brenner sourit avec fierté et répond « très bien ! ». Il note quelque chose sur une autre feuille avec un stylo, puis prend une autre craie de couleur rouge cette fois, dessine quelque chose d'autre sur la feuille du Soleil, dit que c'est fait et demande ce que le garçon voit à présent.

Le garçon hésite : « une vache ? ». Brenner baisse les yeux sur son dessin, regarde le garçon et dit que c'était supposé être un chien. Le garçon, toujours les yeux fermés, se met à rire : ça ressemble à une vache. Brenner rit à son tour et l'admet, tout comme il admet qu'il n'a jamais été doué pour l'art. Puis il propose de passer à quelque chose d'un peu plus stimulant : le garçon va devoir trouver le docteur Ellis. Et de demander s'il croit être en mesure de le faire. Le garçon hoche la tête.

A nouveau les yeux bougent sous les paupières, la machine enregistre un pic d'activité cérébrale. Brenner demande au garçon s'il a trouvé le docteur Ellis. Le garçon répond que oui. Brenner demande ce que fait

la doctoresse. Le garçon répond : des leçons avec Six dans sa chambre à lui. Brenner demande quel genre de leçons. Le garçon répond que Six est en train d'essayer de faire bouger un bloc, un bloc rouge.

Brenner demande si le garçon peut entendre ce qu'ils sont en train de dire. Le garçon se met soudain à respirer plus fort et tressaillir. Il finit par répondre que quelque chose ne va pas. Brenner répond immédiatement que si le garçon a perdu le visuel , il n'a qu'à laisser tomber. Qu'il essaie de réorienter. L'activité cérébrale devient de plus en plus erratique et violente. Un flash visuel et sonore : du sang, un cri aigu. Le garçon répond à Brenner que le docteur Ellis et Six sont en train de crier. Brenner s'alarme : pourquoi sont-ils en train de crier ? Comme le garçon ne répond pas, Brenner insiste et l'appelle Dix. Mais une sirène d'alarme se met soudain à hurler.

Brenner va à l'interphone qui se trouve à l'entrée et demande ce qui se passe : on lui répond qu'ils ont une « situation » et Dix répond enfin en tremblant que Six et le docteur Ellis sont tous les deux morts.

*

C'est une sensation vraiment étrange que de voir des années que l'on a vécu — les années 1980 — décrites de manière de plus en plus distordues, en fonction des consignes et préjugés du jour. Le procédé est vieux comme le monde — rarement dénoncé, la dernière fois que j'ai vu des auteurs le faire, c'était dans le Ministère du Temps, où les héros affrontaient une uchronie où leur vie était devenue une série télévisée de la chaîne nationale espagnole, à une époque où la politique faisait réécrire l'Histoire.

C'est la même sensation que de regarder un épisode de cette fausse série ***Star Trek*** qu'est ***Strange New Worlds*** puis de lire des critiques flatteuses par des gens qui semblent n'avoir aucune idée non seulement de ce que racontait la série Star Trek Originale, ni des éléments de la réalité que celle-ci transposait, aka l'organisation militaire américaine au temps de la seconde guerre mondiale, — et encore moins la destination de cette transposition, à savoir le space

opera de l'âge d'or de la Science-fiction américaine des années 1930 à 1950, comme dans le film Planète Interdite.

Une horloge dans un arbre. Suis-je en train de regarder la série The Magicians sur Syfy ? Stranger Things 2022 S01E01.

Les premières saisons de Stranger Things mettaient en avant quatre gamins des années 1980 à la fois fans de cet âge d'or du cinéma fantastique et du jeu de rôles sur table. Mais c'était d'abord une Marie-Sue autour d'Eleven, la petite fille perdue qui revenait toujours tuer le big boss du niveau à la fin. La série n'avait pas besoin de forcer la dose de Woke, elle cochait toutes les cases. S'il faut en croire le premier épisode de cette saison 4, ***Stranger Things*** semble avoir forcé cette dose, et la propagande écrase les personnages : témoin la scène où une lesbienne n'arrive pas à dire à la fille sur laquelle elle craque ~~qu'elle l'aime~~ qu'elle veut la sauter, le mâle blanc s'inquiète de n'avoir que des relations sexuelles avec les filles avec lesquelles il sort et lui conseille je cite « d'être elle-même », ce qui est une variante d'une des pire manipulation psychologique, à savoir « sois spontané ! ».

A ce sujet, on ne peut pas essayer d'être davantage soi-même, comme on ne peut pas être plus spontané : on est soi-même sans avoir rien à faire, et à partir du moment où l'on fait quelque chose pour être soi-

même, on ne l'est plus. De la même manière, être « spontané » c'est ne pas réfléchir, ce qui est rarement une bonne chose dans toute situation où il vaut mieux être préparé ou avoir répété ou visualiser pour réussir au lieu de céder au conditionnement que votre entourage essaie constamment d'imprimer en vous depuis que vous étiez encore dans le ventre de votre mère.

Pour être davantage woke – et il y aura d'autres tentatives du même genre — la série donne les pires conseils à qui se trouverait dans des situations. Mais comme d'un autre côté, l'horreur n'avance qu'avec des jeux de c.ns : imaginez si vous ne l'avez pas vu, je suis une jolie pom-pom girl poursuivie par un harceleur potentiellement voleur jusque dans les toilettes, que fais-je ? Bien sûr rester seule et aller en forêt ?

La saison 4 surfe sur les rumeurs lancées par l'église américaine sur les joueurs de rôles sur table de l'époque, oubliant de rappeler qu'avant de lancer ces rumeurs, l'église américaine en question faisait la une de l'actualité à cause de ses scandales de pédophilie de ses prêtres, actualité que ***Stranger Things*** se garde bien de citer visuellement. Aux USA cette campagne de diffamation des joueurs de rôles sur table visait donc à faire diversion médiatique de viols d'enfants en bandes organisées, un crime dont toutes les églises du monde sont coutumières depuis des millénaires. En France, la même campagne fut doublement mené par le RPR (= UMP = LR) associé à Jacques Pradel de Témoin Numéro 1 sur TF1, accusant faussement le fils du maire socialiste joueur de rôles d'empaler des cadavres de juif dans le cadre de ses jeux (de rôles sur table). L'idée du RPR était de faire craquer la juge d'instruction grâce au média, afin de la forcer à arrêter le fils du maire et pousser le maire à la démission et à l'échec électoral. Le problème était que les services secrets enregistraient leurs conversations et tout a été révélé.

On se moque d'une campagne diffamatoire bien réelle sur les jeux de rôles sur table tout en l'accréditant. Trop peur des pédophiles de l'église américaine qui ont lancé la dite campagne pour faire diversion de leurs crimes et procès ?

Et surfant sur ces diffamations nous avions du haut de son perchoir, Monsieur Sang Contaminé mon fils travaille pour McKinsey et je suis encore à la tête du conseil constitutionnel après avoir tué plus de dix mille enfants en tant que responsable « mais pas coupable », Fabius le père, et sur le service publique en 1994 Mireille Dumas (née Corsini) en cheville avec un psi dans le but de rafler de l'audience et du fric, dans son numéro de Bas les masques consacré aux jeux de rôles. A l'automne 1996, son émission est supprimée « pour excès de polémiques » en même temps que *Témoins Numéro 1* pour « changement de ligne éditoriale de la chaîne (TF1) ». Pradel est banni des écrans télés, Dumas reviendra avec le même genre d'émissions « moins polémique ».

Au second épisode de ***Stranger Things*** **saison 4**, la police laisse croire au petit amie de la victime qu'un suspect lui aurait fait du mal. Comme c'est professionnel de leur part ! C'est un peu comme si la police distribuait des armes chargées aux proches de toute personne qui aurait constaté qu'un proche aurait été agressé. Jeu de con, variante de ce jeu très pratiqué par les mauvais scénaristes, fabriquer artificiellement des conflits entre des héros pour qu'ils passent leur

temps à de battre entre eux plutôt que de les montrer entreprendre efficacement et résoudre des problèmes (graves) que nous pourrions avoir aussi dans la réalité. Et cela permet de gratter du temps d'épisode, voire de rallonger artificiellement la saison.
Et nous en arrivons au sentiment dominant de cette quatrième saison, pour autant que je peux en juger alors que je regarde le second épisode : l'intrigue fantastique horrifique semble en fait très basique, le boss du niveau ayant en gros l'épisode, et au lieu de se concentrer sur des dangers réels auxquels réagiraient des personnages dotés d'un libre arbitre, nous voilà avec des illusions de personnages possédés, dont on ne voit absolument pas comment ils pourraient changer le cours de l'histoire une fois que le monstre qui se nourrit apparemment de traumatismes est en charge : les scénaristes peuvent alors écrire n'importe quoi, aligner leurs gags (Robert Englund, l'acteur qui dans ***les Griffes de la Nuit***, incarne Freddy le tueur qui enlèvent des adolescents dans des cauchemars…), et pousser les pions du point A au point B, tirant par le bout du nez le spectateur.

Donc pour ne pas avoir à écrire un bon film de Science-fiction ou Fantastique à chaque épisode, du niveau de ***The Thing*** de Carpenter ***The Faculty*** ou ***House*** (le premier) ou encore les films qui ont jusqu'ici servi de référence visuelles et thématiques à ***Stranger Things***, la production va multiplier et s'attarder sur toutes les scènes en rapport avec les « sentiments » en les connotant années 1980 tout en pensant comme dans les années 2020.

Attaquer les gens sur une piste de roller en les insultant est un crime, la bande qui le commet et qui en plus filment est identifiée, les deux témoins du lynchage suffisent, et les DJs dans la réalité risquerait outre les lourdes amendes. A quoi rime la scène sinon inciter les harceleurs en herbe de la réalité à reproduire en vrai l'expérience : les scénaristes veulent faire haïr les personnages des harceleurs pour mieux massacrer ceux-là à l'écran.

Robert Englund a trouvé la solution pour ne pas avoir à supporter lle revival de mode des années 1980 sur le tournage.

Dans la réalité, les harceleurs ne harcèlent pas par hasard, et ceux qui les laissent faire, ou qui rendent juridiquement impossible les poursuites (fonctionnaires, élus, gouvernements, autorités quelconque etc.) qui sont tout aussi responsables qu'eux de leurs actes : il est donc très important que les récits de fiction montrent exactement comment et pourquoi ça arrive et comment les harcelés et témoins sortent par le haut de ce genre de situation, sans pourvoir surnaturel ni monstres ni dimensions cachées et autres. Ne pas le faire, c'est seulement facilité le harcèlement, propager le sentiment d'impunité chez les harceleurs, parce qu'ils se doutent bien qu'aucun monstre ou psioniques ne leur règlera leur compte tôt ou tard.

J'ai aussi trouvé vraiment bizarre que deux des héros — qui ont tout de même tenu tête entre autres à un démon gorgone — ait laissé tout le temps aux harceleurs bêtement humains d'humilier et d'agresser physiquement leur amie qui leur a sauvé plusieurs fois la vie. Cela s'explique seulement parce que les scénaristes ne voulaient pas qu'ils interviennent. Eh bien, croyez-le ou pas, la première raison pour laquelle un film ou une série impressionne un spectateur, c'est que les personnages ne semblent pas faire les quatre volontés des scénaristes, mais avoir une vie propre, et que cette vie les amènent à changer,

profiter de leurs expériences et ne pas rester passifs. Pourquoi n'ont-ils pas été les premiers à porter plainte après l'attaque dont a été victime leur amie ? Pourquoi avoir laissée « Jane » si opportunément seule face à la fille qui l'avait agressée devant eux ? Comment et pourquoi il n'y avait aucun adulte responsable, pas d'agent de sécurité, aucun videur présent dans cette discothèque piste de patinage qui n'est pas censée être entièrement livrée à des mineurs (de 21 ans incidemment aux USA) ? Les chutes et les blessures à patins étaient-elles si rares que personne de responsable légalement dans l'établissement ne prévoyait d'intervenir le plus vite possible ? Jane est frappée au milieu de la piste en plein la lumière d'un spot, chute sur le dos et la tête et reste à terre, et les infirmiers n'interviennent que pour celle qui l'a attaquée, au milieu des tables et des chaises, qui est encore debout puis assise et parfaitement consciente ?

Certains critiques ont décrit cette quatrième saison comme bouffie à force d'accumuler trop de tout à chaque épisode. Je n'ai pas eu ce sentiment pour l'instant et je n'irais pas reprocher à une production de prendre le temps de raconter tout ce qu'ils ont à raconter et de vouloir en mettre plein les mirettes. Le problème de ***Stranger Things*** est le fond, ou plus exactement de croire que le pastiche ou plusieurs pastiches empilés les uns sur les autres est la seule chose à réussir pour parvenir à une bonne saison, et que copier-coller des variantes de bons moments d'autres films (des années 1980) suffiraient.

Pour se planter sur les détails comme ils le font, les scénaristes pas plus que les jeunes acteurs ne savent jouer pour de vrai à ***Donjons et Dragons***. Pour atteindre un niveau d'écriture bien meilleur une fois que l'on maîtrise le vernis. Les films qui sont pastichés dans ***Stranger Things*** étaient à ma connaissance écrits par des gens qui avaient fait leurs recherches et savaient transposer la réalité en son équivalent fantastique.

D'autres choses, qui découlent des mêmes maladresses, m'ont dérangé : dans un plan séquence, une héroïne écoute dans son walk-man la chanson de Kate Bush ***Running Up That Hill***. D'abord les walk-mans n'ont pas un son aussi bon, et n'ont aucun réducteur de bruits alors qu'elle traverse les couloirs bruyants de son lycée. Passons. Cependant la chanson est remontée pour ne sélectionner

que certaines paroles censées refléter ce qui arrive aux personnages. Mais mises bout à bout ces paroles n'ont rien à voir avec le sens de la chanson. Si au moins le plan était monté avec des coupures de la continuité correspondant aux paroles et il y aurait eu les ambiances entrecoupées de la même manière, mais cela n'aurait pas non plus fonctionné : pour le personnage, la chanson aurait bien été jouée en continue et aurait bien eu son sens : Kate Bush veut échanger sa place avec son amoureux pour être aussi proche que possible de lui dans l'ascension d'une colline (aka leurs orgasmes, son amour, son sacrifice absolu à un idéal héroïque, l'ascension d'une déesse chasseresse etc.). De fait, la chanson n'a pas été choisie pour ses paroles ou ses paroles portées par sa musique qui mime les paroles — juste pour son rythme et son ambiance sonore. C'est exactement le problème de ***Stranger Things*** saison 4, ne s'occuper que des apparences, des adjectifs et oublier ce qui génère ces apparences, la substance.

Les vieilles recettes des saisons précédentes : séparer Eleven du reste de la bande et la torturer pendant plusieurs épisodes. C'est pour notre bien.

Il est très involontairement drôle d'entendre Eleven / Jane reprocher à son petit ami de l'avoir regardé comme s'il avait peur d'elle (après qu'elle ait explosé le nez de la harceleuse avec un patin). Elle a déjà oublié qu'il la vue utiliser des superpouvoirs autrement plus terrifiants ? Qu'est-ce qui a changé ? Pourquoi le petit ami aurait moins peur d'elle

quand elle catapultait ses amis dans les airs ou le faisait léviter au-dessus du vide ou ouvrait des portes vers une dimension cauchemardesque ?

La vision de la Russie parait de la même complètement distordue, et seulement au service de l'épisode du moment, et n'a pas aucun contact avec l'actualité de l'époque. Toutes les scènes du plan d'évasion de Russie peuvent être coupées sans problème et servent seulement à jouer la montre. Ces scènes sont facilement à repérer si vous zappez :la colorimétrie est virée au bleu, car il est bien connu que dans la réalité, lorsqu'on est en Russie, tout est physiquement bleu.

Le boss du niveau a les mêmes pouvoirs et les mêmes visuels télépathiques que le professeur Xavier, avec un genre de cérébro intégré à son crâne (ou son cul, nous n'avons pas eu de détails sur l'agencement de ses organes) qui lui sert à détecter les traumatismes adolescents. Le sempiternel alpha male blanc qui semble consommer de la drogue alors qu'il n'en consomme pas attaque des musiciens de rock sur leur propriété, commençant à briser la main du batteur, et nous ne sommes pas aux USA, ils ne portent pas plainte, ils ne se défendent pas avec leurs armes. Et bien sûr aucun de ces rockeurs pas plus que les joueurs de rôles ne s'intéressent aux armes ou aux techniques de combat : ce sont des américains d'une petite ville de l'Amérique profonde, ils devraient être au stand de tir tous les week-ends avec leurs parents ou leurs grands-parents.

A ma connaissance, aussi bien les batteurs rompus à donner des coups que les joueurs de rôles fans d'armes longues ont davantage de répondant quand on les attaque, d'autant que les rockeurs vont habituellement à des concerts, et dans les années 1980 comme dans les années 1970 ou 1960, les concerts de rock pouvaient facilement dégénérer et du coup, s'imposaient un minimum de réflexe pour éviter les mauvais coups ou des hooligangs du basket-ball ou des voleurs qui débarqueraient pour voler les instruments. Et ce n'est pas parce qu'on fait du rock ou du jeu de rôles sur table que l'on n'a pas de parents susceptibles réactifs ou ayant eux-mêmes des relations, un fusil ou un pistolet chargé s'ils sont américains, ou chasseurs européens.

En conclusion, si les premières minutes m'ont presque bluffé, et j'étais prêt à y croire. Puis les premières longueurs, les premiers « jump scare », les déjà-vus, l'inutilité et la passivité des personnages mâles ou leurs méchancetés gratuites censés faire des personnages féminins les héroïnes, alors qu'en fait ça affaiblit tout, tout cela m'a mis à distance, et j'ai eu l'impression que les personnages de la première saison que j'ai appris à aimer sont devenus de simples marionnettes qu'on agite sur l'écran entre deux slogans woke.

Par intermittence, l'enthousiasme revient pour être rapidement brisé par un nouveau faux-pas. Toutes ces scènes où les héros discutent deux à deux de leurs sentiments (autre signal fort pour zapper) m'ont vraiment fait penser à un épisode de ***Supernatural*** où les héros étaient projetés dans une dimension où ils jouaient dans la série ***Supernatural*** et que la production décidait d'inclure une scène de plus où les deux héros discutaient de leurs sentiments dans l'Impala histoire d'économiser une scène d'action.

OBI-WAN KENOBI LA SAISON 1 DE 2022

Star Wars : Obi-Wan Kenobi 2022

La Force l'habite*

Diffusé à l'international à partir du 27 mai 2022 sur NETFLIX INT/FR. De Deborah Chow avec Ewan McGregor (également producteur exécutif), , Hayden Christensen Vivien Lyra Blair, Rupert Friend, Moses Ingram, Joel Edgerton. **Pour adultes et adolescents.**

(Space Opera Woke) Il y a bien longtemps dans une lointaine galaxie… (résumé des trois premiers

films star wars, et quatre minutes de grattées sur cinquante-deux) Des jeunes jedis s'entrainent à la danse hip-hop quand des storm-troopers débarquent et les mitraillent, mais leur maîtresse Jedi dévie une partie des tirs et il reste cinq survivants, qui décident de fuir (non ? pas possible et à bord de quel vaisseau avec autorisation de décoller et sans personne pour hypnotiser les gardes ?).

Dix ans plus tard. Sur Tatouine, aka le centre de l'univers. Un vaisseau atterit et en débarque deux blancs et une noire très contente d'avoir à défiler à découvert en pleine rue devant la population soudain nombreuses, pas comme dans les westerns où les ploucs ont la présence d'esprit de se planquer. Les trois méchants se pointent dans un bar pour un dialogue d'exposition : « vous savez qui nous sommes ? demande le mâle blanc toxique — des inquisiteurs, vous chassez les Jedi, répond le barman asiatique. Comment-le sait-il ? Les scénaristes ne le savent pas non plus. Nous en déduisons que Tatouine est bien le centre de l'univers et tous les jedi y passent pour se faire tuer dans la rue par ce genre d'Inquisiteurs vraiment pas discrets. L'autre répond que les Jedi se chassent eux-mêmes, et comme il est très bavard, l'inquisiteur explique que la clé, c'est la patience, et de déclarer qu'un jedi se cache ici, et que peut-être il cherche l'un des leurs ? Et ça continue d'exposer. Et d'accuser le barman d'aider ce jedi. La noire lance un couteau, un (apprenti) jedi l'arrête en plein vol sous le nez du barman, inexplicablement il n'est pas immédiatement exécuté, l'inquisiteur voulant savoir où se trouve son maître, et ils le laissent s'enfuir, l'inquisiteur tançant l'inquisitrice.

Les temps sont durs pour les Jedi et Obi-Wan Kenobi en est réduit à découper de la viande de baleine des sables avec son sabre laser tout en regardant maltraiter ses camarades par un autre mâle toxique blanc. Puis il repart avec son chameau dans le désert sans être inquiété par quoi que ce soit, entre dans une caverne, dépose ses sous dans une boite, et va manger son cassoulet dehors. Un trafiquant extraterrestre vient lui vendre un bidule et tenter de lui revendre des composants de l'extracteur d'eau du Jedi qu'il a volé. Puis l'extraterrestre qui au fond n'est venu que pour ça, nous sort sa ligne de dialogue d'exposition : il y a un jedi en ville. Obi Wan Kenobi prétend ne pas s'y intéresser, mais la nuit suivante (?), il fait un cauchemar et le lendemain matin ne dit même pas bonjour au rat du désert qui vient lui bouffer ses provisions.

Non, la vrai raison de la présence de Obi-Wan Kenobi, c'est qu'il est obsédé par un jeune garçon, Luke, dont il épie les moindres faits et gestes avec des jumelles, et après il sourit, et se perd dans ses pensées.

Quinze minutes de récit en virant le résumé et l'évasion des mini-jedi qui n'était pas dans les films mais arrangeait les scénaristes — et qu'est-ce qu'on s'emm.rde… Disney brode des clichés wokes et nanarlandais sur des détails évidents d'avant la Guerre des étoiles, l'original, puis — oh surprise — joue la montre. Ajoutez des petits robots qui se contentent de biper, prétexte à débiter des dialogues d'exposition censés traduire les bips, ce qui ne change rien au problème récurrent des fausses langues extraterrestres de l'univers de ***Star Wars*** et à tous les gentils qui s'obstinent à parler un anglais parfait alors que nous sommes « il y a bien longtemps, dans une galaxie lointaine ».

Mmm… un petit garççcon… C'est décidé, je ne quitte plus ce pays, et j'évite d'attirer l'attention sur moi. Et si son oncle me permettait de le préparer ? Pas sûr qu'il accepte vu que j'ai déjà fait cuire au barbecue son frère…

Et comme les scénaristes ne peuvent pas tenir avec un Obi-Wan passif qui se contente de jouer les voyeurs de petits garçons, voilà que

la série ***Obi-Wan Kenobi*** promise devient subitement la série de Leia Organa la petite chipie qui sort toute seule en forêt et court plus vite avec ses petites jambes et son gros chignon que trois poursuivant censés être mieux entraînés que cela. Mais question entraînement, que dire de l'unique garde qui voyant Leia poursuivie ne dégaine pas son arme, ne s'embusque pas, n'alerte personne et court simplement se faire descendre. Et là, aucun jolie petits robots pour surveiller, intervenir ou poursuivre. Et personne en orbite pour empêcher le premier venu de bombarder la planète, embarquer des esclaves, diffuser le virus du COVID 19 ou balancer des œufs d'Aliens en prévision de l'arrivée de la véritable star de la série ?

Le scénario est inepte et laborieux, bourré de conflits artificiels et de dialogues d'exposition, avec un Obi Wan qui a laissé son adresse (la troisième grotte après le chameau ?) à toute la galaxie pour ne pas être dérangé… c'est un scénario à l'évidence écrit par un débutant ou quelqu'un qui s'en fout, en tout cas quelqu'un qui n'a jamais écrit pour un magazine ou dirigé une partie de jeux de rôles sur table, comme énormément de choses que nous voyons au cinéma comme en streaming ou à la télévision en ce moment.

Nous venons avertir les jedi de cette planète que nous les recherchons, même si tout le monde est déjà au courant. Qui sait, ils pourraient être tentés de venir nous voir de plus près, et de nous empêcher de découper en morceau

l'oncle d'un petit garçon. — Allez-y, je n'interviendrai pas ! — Qui a parlé ? Qui a dit de tuer l'oncle ? — C'est lui, c'est Kenobi, celui que nous recherchons, tout le monde connait le penchant des Jedi pour les petits garçons, même qu'ils répandent des prophéties sur leurs comptes pour… — Silence, femme ! Tu sais bien que nous sommes venus ici pour rien, Kenobi nous a échappé. — Mais il est sûrement dans l'ombre de cette boutique à nous regarder, si nous posons le petit blond de ce Owen juste devant, et que nous installons un grand filet avec des détecteurs lasers et une tapette à souris qui déclencherait la chute d'une grosse boule… !

L'un des problèmes qu'avaient le jeu de rôles officiel ***Star Wars*** étaient que les auteurs de scénarios n'arrivaient jamais à du space opera de qualité, parce que l'univers tout entier n'était qu'une collection de clichés ultraplats, depuis les personnages et leurs traits de caractères répétitifs que tous les joueurs étaient forcés d'adopter.

Les films ***Star Wars*** eux-mêmes sont des pastiches de récits beaucoup plus colorés, rebondissant et palpitants, sauvés par l'arrivée au scénario de vrais auteurs romanciers tels Leigh Brackett, l'épouse dans la vie d'un autre romancier de space opera à succès de l'âge d'or de la Science-fiction américaine, Edmond Hamilton. Elle mourra juste après lui, avant la sortie de l'Empire Contre-Attaque. Quand avec la seconde trilogie chronologique (première trilogie dans l'ordre du récit) George Lucas prend le contrôle scénaristique total, le niveau d'écriture et de cohérence chute vertigineusement, mais toutefois pas aussi bas que chez Disney, alors que le lessivage woke n'a pas encore ruiné les restes de l'épopée.

Anakin qui est censé veiller sur Luke, va retrouver son oncle non pas discrètement dans le désert ou sa ferme, mais en pleine rue sous le nez des inquisiteurs, juste pour une dispute domestique « Nan, tu n'entraineras pas Luke, je préfère qu'il nous tue accidentellement avec sa Force qu'il ne maîtrise pas ». Or Obi-Wan sait parfaitement que la « vermine » (que prétend exterminer Owen sur sa ferme) grouille en ville. Et pour continuer sur la lancée de ces planètes qui ne surveillent jamais leur orbite, eh bien personne ne surveille les embarquements ou les arrivées de passagers à l'astroport de Tatouine, et certainement pas les trois inquisiteurs débarqués en fanfare pour que tout le monde

les repère au premier coup d'œil, inclus les jedis qu'ils recherchent. Incidemment, nous ne verrons même pas l'arrestation et l'exécution du jeune jedi venu retrouver Obi-Wan au début de l'épisode. Quelqu'un n'avait pas assez de budget ? Pitoyable.

Deadline a qualifié dans sa critique de la série le scénario des deux premiers épisodes de creux (« hollow » en anglais dans le texte), tandis que le scénario du Livre de Boba Fett était qualifié d'avarié (« tainted » en anglais dans le texte), aussi essoufflé et à court d'idées que la quatrième saison de Stranger Things, où il y a tout de même davantage à regarder.
https://deadline.com/2022/05/obi-wan-kenboi-review-star-wars-ewan-mcgregor-disney-1235034293/

(Obi-1) Leia Organa, tu vas payer pour m'avoir volé la vedette dans ma propre série… — (Leia-0) Mais j'ai fait euh, ce sont eux qui m'ont dit de… ZAAAP. — (Obi-1) Hep, la réalisatrice, c'est pas vous qui m'aviez dit que ce pistolet était froid ? — Ben oui, quoi, c'est un pistolet de congélation, pratique dans les déserts quand t'es à court de glaçons.

Le problème commun n'est cependant pas l'essoufflement ou le manque d'idées, en tout cas pour ***Stranger Things*** : des auteurs qui ne font pas leurs devoirs de revenir à la réalité, puis de la

métamorphoser correctement en space opera dans le cas de ***Kenobi***, en horreur lovecraftienne référencée films cultes années 1980 dans le cas de ***Stranger Things***. Et si je dois faire l'effort de regarder l'une des deux séries jusqu'au bout, à condition de pouvoir zapper le prévisible, je préfère regarder la saison 4 de ***Stranger Things***, parce que la production d'***Obi Wan Kenobi*** n'essaie même pas de raconter une bonne histoire : ils se contentent de brandir leurs licences-posters Star Wars et l'agitent sous nos nez, comme d'autres larbins de chez Disney brandissent leurs licences-poster ***Star Trek*** en crashant à la gueule des fans de ces séries.

THE BATMAN, LE FILM DE 2022

The Batman 2022

L'homme chauve sourit*

Sorti en France le 2 mars 2022, aux USA et en Angleterre le 4 mars 2022. Annoncé en blu-ray 4K américain le 24 mai 2022, allemand le 2 juin 2022, **anglais le 13 juin** 2022, **français le 7 juillet 2022**. De Matt Reeves (également scénariste), sur un scénario de Peter Craig, d'après les personnages créés par Bob Kane. Avec Robert Pattinson, Zoë Kravitz, Paul Dano, Jeffrey Wright, John Turturro, Peter Sarsgaard, Andy Serkis, Colin Farrell.

*(Horreur **woke**) Une respiration forte. Quelqu'un scrute à la jumelle la façade gothique d'une église ou d'un couvent. Une sirène de police ou d'ambulance. Un ninja en rouge qui s'emble d'exercer au sabre à travers la vitre, puis il fait mine de tuer un homme en costume trois pièces qui vient d'entrer dans la pièce devenant son épouse. L'homme*

se relève, le ninja l'étreint et l'homme embrasse son épouse. Les jumelles se portent sur la verrière au-dessus.

Entre une petite fille issue des minorités qui se prend pour le juge, le procureur et le jury tout entier et un mâle blanc qu'elle aura fait assassiner avant la fin des élections, vous voteriez pour qui ?

Dans le salon, l'homme allume la télévision et les présentateurs parlent d'une soirée d'Halloween orageuse, puis « Bonsoir et bienvenue sur GC-1 New en direct à 20 heures : notre titre principal, des sondages donnent le maire en poste Don Mitchell Junior et son adversaire populaire de 28 ans Bella Real à égalité. Les choses se sont certainement accélérées la nuit dernière lors de leur débat final avant l'élection de mardi prochain. » à l'écran, Mitchell (un mâle blanc quarantenaire et plus) déclare que sa jeune opposante (une jeune fille noire) mise en place par le grand Thomas Wayne, a coupé les fonds de programmes vitaux comme notre barrière anti-mer et le filet de sécurité (sociale) pour les nécessiteux.

A l'écran, Bella Real répond : « le programme de renouvellement de la ville est en panne : cela fait vingt ans que la ville se renouvelle et regardez où cela nous a mené : la criminalité a monté en flèche, les meurtres et l'usage de drogue atteignent des hauteurs historiques, et,

oh maintenant nous avons un justicier masqué qui règne sur la rue. Sous mon administration… »

Le maire en titre Mitchell l'interrompt : « son mon administration , la police de Gotham a porté des coups majeurs au crime organisé et au trafic de drogue. L'affaire Salvatore Maroni a été l'une des plus grosses saisies de drogues… » Bella Real interrompt à son tour Mitchell : « Mais les gouttes et d'autres drogues se vendent bien, et les choses s'agravent… » Mitchell l'interrompt son tour : « écoutez j'ai une très belle femme et un jeune fils, d'accord, et je ne relâcherai pas mes efforts tant que… »

Dans le salon quelque chose se met à biper et l'homme — Mitchell — coupe le son de la télévision, décroche son téléphone, répond qu'il est en train de regarder l'émission télévisée en ce moment même. Il n'a apparemment pas remarqué l'homme tout en noir au visage complètement recouvert par un masque et aux yeux protégés de grosses lunettes transparentes qui se tient immobile derrière lui. Mitchell au téléphone demande pourquoi elle est encore à égalité : il pensait qu'ils avaient rebondi lors du dernier sondage du Newpost. Puis il ajoute qu'il ne peut en regarder davantage et que son interlocuteur n'aura qu'à l'appeler le lendemain matin. Il raccroche et remet le son de la télévision.

Bella Real répond à l'écran que la ville a besoin d'un chef et non d'une pom-pom girl — elle peut parler, vu son sexe apparent, sa jeunesse, son maquillage et sa minceur, étant donné qu'il ne lui manque que l'uniforme de la pom-pom girl, tandis que Mitchell aurait dû mal à rentrer dans une mini-jupe et un tee-shirt — plus j'ai cru comprendre que certains états interdisaient désormais les pom-poms girls estimant que cette tradition américaine était sexiste – curieusement sans interdire la quasi obligation pour les mâles de s'exhiber en sueur et en collant sur les terrains de foot américain. « … et de quelqu'un qui dira la vérité au peuple. »

Quoi, Biden aurait menti en affirmant en direct que son équipe que son équipe avait créé ‘''l'organisation de voteurs frauduleux la plus massive et la plus inclusive de l'histoire de la politique américaine' (en version

originale : said his team has created "the most extensive and inclusive voter fraud organization in the history of American politics ».

Incidemment pas merci à **Deepl** d'avoir altéré sa traduction pour faire croire que Biden avait déclaré que son équipe avait créé "l'organisation de lutte contre la fraude électorale la plus étendue et la plus complète de l'histoire de la politique américaine".

https://www.foxnews.com/politics/biden-voter-fraud-organization-video-gaffe

Blague à part, les accusations du personnage de Bella Real sont une manipulation classique consiste à donner des leçons (**Tartuffe**) quand on est le pire placé pour en donner, et une variante consiste à échanger les culpabilités : le coupable prétend accuser sa propre victime (ou ceux qui la défende) d'être les criminels. Ce sont des manipulations très simples parce qu'elles ne reposent que sur des mots, mais elles fonctionnement mieux avec des complices qui applaudissent, surenchérissent et confirment tout ce que le criminel leur demandera de confirmer.

Il n'est qu'une ombre de la rue qui fait le trottoir, mais il ne sait même pas chanter « Allez venez, Milord… », son nom est… Edward !!!

Vous pouvez retrouver ce genre de grossier trucage dans les procès en sorcellerie et dans les procès prétextes menés par des dictatures, comme il semble qu'il y en ait désormais de plus en plus en France de

nos jours. En clair, faire porter des accusations de la sorte en prétendant qu'une couleur de peau suffira à les accréditer, c'est mettre le doigt dans l'œil du spectateur.

Cela ne veut pas dire qu'un accusateur ou une accusatrice soit forcément coupable de ce dont il ou elle accuse sa cible, mais cela veut clairement dire que des accusations et des insinuations ne prouvent rien : il n'y a pas de fumée sans feu, mais un tas de fumier (ou un fumigène ou une machine à brouillard) suffit à faire de la fumée sans feu. Bref, reprenons le résumé.

L'homme en noir pousse un hurlement et frappe le maire Mitchell avec un objet lourd contendant, le maire s'étale sur le tapis. Puis le tueur s'acharne sur le crâne du maire. Pas une goutte de sang. L'instrument contendant lui échappe. Le tueur se calme, revient s'asseoir sur le dos de sa victime, respire profondément et tirant un rouleau de bande adhésive de nulle part, il trouve instantanément le petit bout qui n'est pas collé au rouleau et observe une pause dramatique en brandissant le rouleau en partie déroulé sans que celui-ci ne retombe lui coller le visage, les doigts et tout le reste.

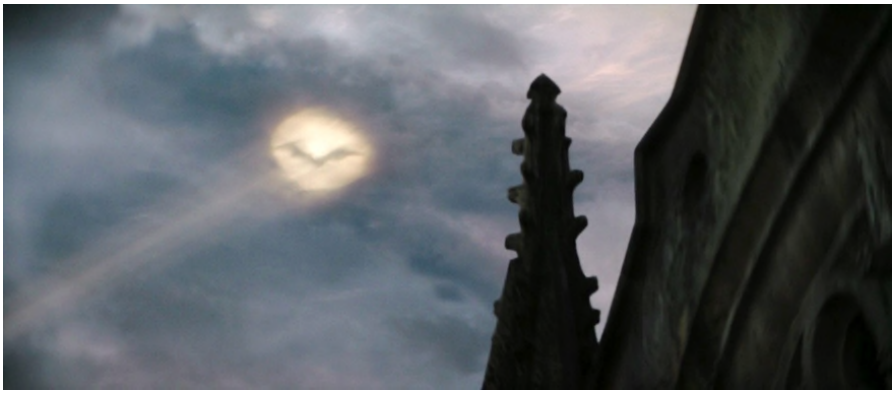
Voix off de Bruce Wayne, les basses à fond : Jeudi, 31 octobre, — et l'année, c'est pour les chiens ? — une étincelle verdâtre, une ampoule qui crépite, possiblement une cuve de métal en fusion, impossible de comprendre à l'image. Puis nous nous retrouvons dans l'équivalent Gothamien d'une célèbre intersection New-Yorkaise avec ses gratte-ciels et ses écrans publicitaires géants… la voix off reprend : « les villes de la ville sont pleines à cause des fêtes, même avec la pluie… » (musique menaçante).

A l'écran, embouteillage au point que plus rien n'avance, une foule grisâtre et bleue avec exactement les mêmes parapluies transparents à bord noir, des masques grimaçants… « Caché dans le Chaos est l'élément — singulier dans le texte — qui attend pour attaquer, comme des serpents — pluriel dans le texte, Bruce Wayne semble être fâché avec la grammaire… c'est donc bien vrai que les scénaristes d'aujourd'hui sont illettrés en plus d'être incultes et de ne pas savoir écrire ou raconter de bonnes histoires ?

« Mais je suis là moi aussi… » Surgit un type complètement masqué en encapuchonné sur sa casquette., tout en noir, à sac à dos. « Qui surveille… » … et qui s'est clairement inspiré pour sa tenue de la bande dessinée Batman Year One non créditée au générique.

« Deux années de nuit m'ont transformé en un animal nocturne… » (sic !) cependant il n'a toujours pas de pupilles fendues ni de deuxième paupières, ni de plumes comme Hedwidge et je ne lui vois pas de rongeur entre les dents, donc il faudra qu'il vire son dialoguiste.

Et hop, nous revoilà ailleurs en ville, une épicerie ouverte de nuit possiblement sous un métro suspendu, là aussi dans un lieu imitant un quartier de New-York. « Je dois choisir mes cibles avec précaution… »



Batman, au pied ! « Je choisis mes cibles… » qu'il disait.

Un type masqué d'un genre de pois chiche géant verre, avec un anorak rouge, entre dans l'épicerie avec deux clients à une heure pareil et sous la pluie, clients qui n'ont pas de vêtement de pluie ni parapluie. Les deux clients sortent, le citron vert ou la courgette d'Halloween sort un révolver de son cul et hurle au caissier de lui donner son argent. Je crois bien que cet agresseur n'a pas compris que c'était Batman qui était censé choisir sa cible, et il a pris les devants. Mais peut-être n'entend-il pas les voix off ?

Ou alors, ce voleur à main armée n'est pas la cible du « justicier » masqué, car Bruce continue imperturbable sa voix off : « C'est une grande ville… » … non sans blague ! Et aussi il pleut et il fait nuit,

raison de plus pour tergiverser le plus longtemps possible et puis c'est toujours ça de gagner sur les presque trois heures de durée annoncé du film.

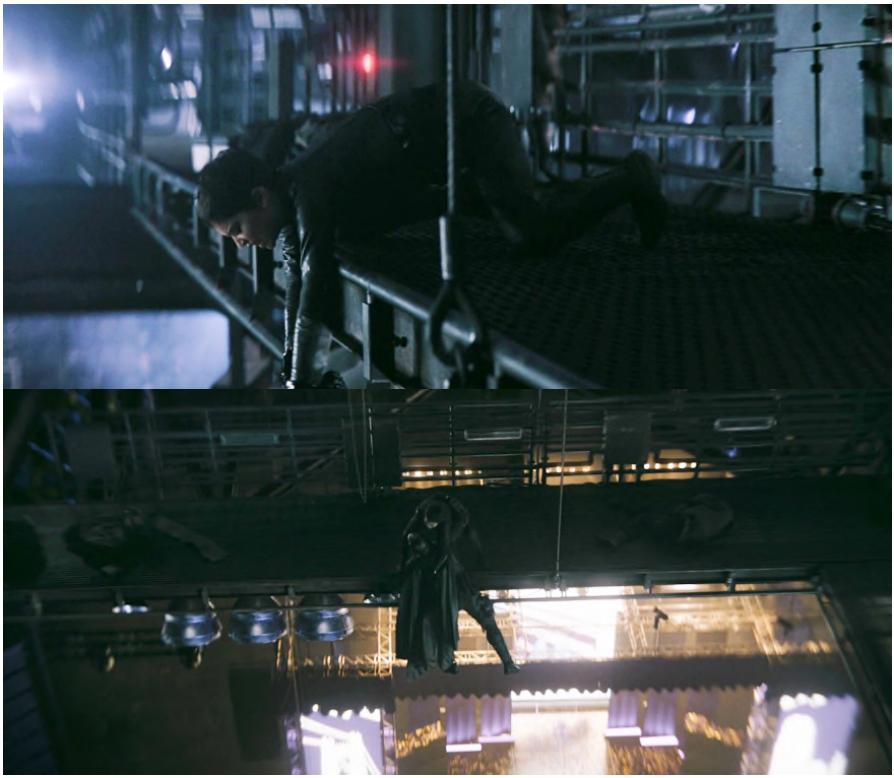
« Je ne peux pas être partout… » Ben apparemment si, puisque nous nous retrouvons tout à fait ailleurs où un malotru casse la vitre d'une banque… « Mais ils ne savent pas où je suis… » Forcément, tu ne t'es pas présenté, tu n'as absolument rien fichu depuis le début du film et en plus tu te caches et ils s'en foutent, ils sont occupés à faire leur boulot de voleurs — tous des mâles blancs, bien sûr, comme nous pouvons le constater après téléportation de la caméra dans un wagon de métro. Nous retrouvons Monsieur tête de courgette vraiment pas discret, qui s'arrête au milieu de la rue, et manque de se faire renverser par une voiture de flic, toujours pas par Batman. Nous sommes à presque 10 minutes du film et la voix off continue : « ils pensent que je me cache dans l'ombre… » — comment le pourraient-ils, ils ne savent même pas que tu existes — « …mais je suis une ombre. » Et aussi efficace qu'une ombre, apparemment.

Toujours est-il qu'un asiatique à lunettes se fait courser par le gang du métro à sa descente de wagon, et apparemment les mâles blancs ont trouvés un jeune noir pour le forcer à tabasser un asiatique. Méchants mâles blancs. Alors Batman en uniforme sort de l'ombre. Donc il était bien caché dans l'ombre. On lui demande aimablement ce qu'il est supposé être et sans explication préalable il s'offre le plaisir de tabasser des blancs (étrangler, taser etc.) – mais pas le jeune noir. Puis il prétend être la vengeance personnifiée, prouvant que tout prétexte est bon pour un sadique psychopathe.

Nous zappons au commissariat où le commissaire Gordon (noir bien entendu) laisse entrer Batman en costume au grand dam des policiers, histoire qu'un inconnu en costume vienne contaminer la scène du crime, à savoir le cadavre du maire. Le légiste semble être à la ramasse total en s'étonnant, tête nue, que le maire ait saigné autant avec seulement une blessure à la tête, alors que ce sont les blessures à la tête qui saignent le plus.

Puis intervient enfin barbu à la voix de castrat nommé Pete qui vient contaminer lui-aussi la scène du crime. Et fort obligeamment, le

commissariat décide de devenir la voix du tueur psychopathe en lisant à voix haute sa carte postale, dès fois que Pete ne sache pas lire : « Qu'est-ce qu'un menteur fait quand il est mort, il se tient couché immobile = il ment encore. » (jeu de mots en anglais sur Lying, mentir / encore et Lay être étendu / immobile). Sauf que le cadavre est assis.



Oui vous avez bien vu, Catwoman maigre comme un clou (Zoé Kravitz en collant, 1m57, 51 kg), qui ne se retient strictement à rien, hisse Robert Pattinson (75 kg dans les bons jours, 1m85 sans les talons) et sa combinaison super-rembourrée de Batman sadomaso paramilitaire (27kg22), total quasiment 100 kg, probablement plus parce que Batounet n'est pas tout nu dans sa combinaison. Maintenant petit rappel à la réalité…

Record du monde haltérophilie pour une femme (Yang Lian, pas la même silhouette) de moins de 53 kg dans une posture très différente – debout, avec élan pour soulever vers le haut la charge : 98 kg. Ce qui arrive dans

on soulève une charge trop lourde dans la mauvaise position : si l'individu est solidement attaché, c'est son articulation qui se déboite, ses tendons qui lâchent, ses muscles qui se déchirent, son os qui casse. Si elle n'est pas attachée, dans la position du film, Catwoman bascule forcément dans le vide avec Batman qui pèse son poids, tête la première.

Bon, je croyais que nous avions touché le fond depuis bien longtemps déjà en matière de films ***Batman***. ***Batman & Robin*** avait au moins l'excuse de la comédie bien lourde, mais **The Batman** se prend au sérieux, la preuve étant la mine constipée de l'ensemble des acteurs et actrices conviés à animer cette raclure cinématographique à la narration plus lente tu meurs pour de vrai..

Et bien sûr, non content de mener une pseudo enquête sans rien qui puisse prouver qu'il n'invente pas les preuves de toute pièce, Batman, flanqué de Gordon tabassent deux videurs — et les gestes barrières ? —, entrent sans mandat dans une boite de nuit, essuient des tirs dont les balles ne ricochent pas et ne touchent aucun innocent, tout ça seulement pour montrer des photos d'une pouffe aussi blanche que blonde à un pingouin, et fermer les yeux sur un trafic de drogue, parce qu'il veut savoir qui est la pouffe. « *Tu connais ma réputation*, menace le Pingouin, réponse de Batman : « *oui, je la connais. Est-ce tu connais la tienne ?* » Forcément, que le Pingouin connait sa propre réputation, mais ce Pingouin-là n'a aucun sens de la répartie, pas comme celui de Tim Burton.

The Batman est un film qui a dû être rédigé par une intelligence artificiel. Ou par une victime du scandale des opioïdes. Ou plus probablement par une production qui prend les spectateurs pour des c.ns. Pattinson a strictement zéro charisme, aucune scène n'impressionne, tout particulièrement les scènes de combat qui ne montre rien des cascades qui auraient dû impressionner. L'obscurité noie la majorité des plans sans doute pour cacher à quel point les décors sont fauchés et réutilisés systématiquement. Même un meeting électoral dans un stade est complètement plongé dans le noir.

Je ne vois pas pourquoi Batman toujours dans les basques de Gordon n'a pas été abattu dix fois dans le film alors qu'il est très facile à repérer et que le moindre voyou dispose de tout l'armement nécessaire,

le grand méchant est bien sûr un mâle blanc d'allure intello. Le personnage de la mairesse Bella Real est simplement grotesque : « Madame la maire vous êtes en danger, il faut vous évacuer pour votre sécurité » « Nan, je vais me mettre sous les projecteurs et attendre qu'on m'abatte ou que le stade saute », comme si elle ne pouvait pas passer un message d'évacuation via la régie, comme si personne d'autre que la mairesse ne pouvait prévenir la foule. Pour faire son entrée dramatique, Batman fait exploser la verrière du stade et pleuvoir des gros pans de verre coupant sur la foule.

Faites pas attention, je promène mon homme chauve-souris et oui, c'est un truc sexuel. — Mais Commissaire… ! — Silence, je fais ce que je veux, c'est moi la Loi, et la Justice, et le Juge, et le Procureur, et le Jury et… — C'est juste que votre braguette est ouverte…

Enfin, c'est le Batman le plus inefficace que j'ai jamais vu sur le grand ou le petit écran. Et bien sûr, c'est Catwoman qui le hisse en sécurité tandis qu'il avait seulement réussi à pendouiller tandis qu'on lui tirait dessus. Etonnamment, Catwoman qui ne dispose d'aucun exosquelette et se trouve sur le même praticable instable, non seulement arrive à soulever le bestiau à bout de bras, mais en prime les tireurs s'arrêtent obligeamment de les mitrailler — incidemment avez-vous remarqué qu'aucun des fusils d'assauts et autres pistolets mitrailleurs utilisés n'ont de recul quand ils tirent ? Plus ils utilisent des armes de tir à distance pour tirer à bout portant alors qu'ils sont censés avoir descendue Bella ~~Swan~~ Real (je savais bien que j'avais déjà entendu ce prénom quelque part !).

La réalisation et le scénario sont tellement à la ramasse qu'ils n'arrêtent pas de zapper d'un lieu à l'autre sans jamais raconter ce qui se passe effectivement, aucune scène n'est préparée : ce sont justes des clips vidéos à la manière d'une bande annonce de trois heures, qui pleuvent, et bien sûr alternance de dialogues d'exposition (les pires, ceux qui répètent ce que nous sommes en train de voir à l'image) et de bribes non-sensiques, tandis que Pattinson se contente de prendre des poses avec des regards qui en disent seulement long sur à quel point il a dû s'emm.rder sur le tournage et regretter alors de n'avoir pas accepté de tourner la suite de ***Twilight***.

Non, vous ne rêvez pas. Pendant que Bat-Pattinson prend la pose (si, si il peut bouger avec son costume… qu'ils disaient), l'extraordinaire Catwoman compte descendre de la plus haute tour de la cathédrale en moto même pas volante. Normal, elle est déjà arrivé à monter les escaliers avec, et même pas mal au cul.

Spoilers. Et quand les eaux déferlent sur le stade, personne n'a été évacué depuis deux heures que le cirque dure, personne n'a coupé l'électricité donc tout le monde devrait être électrocuté, et ce que Batman trouve le plus efficace à faire, c'est un plongeon la tête la première de très haut alors qu'il a pied là où il atterrit. Peu importe ses protections, il serait mort ou paralysé à vie.

Tout cela pour jouer au petit secouriste qui curieusement ne sauve que des blanches — pour ne pas alimenter le mythe du sauveur blanc, je

suppose — avec une torche embrasée sortie une fois de plus de son cul, et aucun cadavre flottant autour de lui, tout le monde aurait survécu à la déferlante et à la chute des structures. Et comme moi aussi je peux faire mettre du Nirvana dans la bouche de Batman, zyvadi Kurt : « Je dois être c.n, je dois être c.n » *(« I Think I'm dumb, I Think I'm dumb… »*).

Et bien évidemment, scène post générique ou le Riddler Scott fait la connaissance du Joker pur jus, parce que quelqu'un est incapable de tourner un film ***Batman*** sans un Joker, sauf Joel « C'est la fêêêteuh » Schumacher. La scène post-générique (« *Au revoir ?* ») prouve à elle seule à quel point la production n'a ni imagination, ni inspiration, ni le moindre atome de talent de conteur. Fuyez, mais loin de chez loin, et black-listez DC Films et tout le pas-beau monde qui a commis cette m.rde étalée trois heures durant sur vos écrans.

MORBIUS, LE FILM DE 2022

Marvel: Morbius 2022

En français, Morveux*

Titre français : Morbius. Sorti en France le 30 mars 2022, en Angleterre le 31 mars 2022, aux USA le 1er avril 2022. **Annoncé en blu-ray 4K américain le 14 juin 2022, anglais le 13 juillet 2022, français le 3 août 2022, allemand le 23 septembre 2022**.. De Daniel Espinosa, sur un scénario de Matt Sazama et Burk Sharpless, d'après le personnage créé par Roy Thomas et Gil Kane pour The Amazing Spider-Man (vol. 1) #101 (octobre 1971), avec Jared Leto, Matt Smith, Adria Arjona, Jared Harris, Al Madrigal, Tyrese Gibson. **Pour adultes et adolescents**.

Un hélicoptère survole la jungle et atterrit avec une équipe comprenant un barbu brun aux cheveux longs tout en noir. Ils débarquent une caisse, apparemment un piège à chauve-souris, que le barbu attire en se taillandant la paume. Un essaim de chauve-souris se précipite tandis que le reste de l'équipe reflue vers l'hélicoptère. Dans une école privé un gamin — Michael (Morbius)— joue aux échecs et se lève pour voir débarquer par la fenêtre un autre estropié, Lucius (Malfoy ?). Le nouveau venu s'étonne que Michael soit encore dans cette clinique. Malcom lui explique que leur maladie consiste en de l'ADN manquant et tant que les chercheurs n'auront pas trouvé le bout qui manque, ils resteront là. Soudain Milo s'effondre, et c'est son camarade qui répare la machine avec un stylo. Le responsable de la clinique propose alors à machin d'intégrer une école pour surdoué en plus de continuer à recevoir des soins. Michael promet à Milo de trouver un remède, mais sa lettre s'envole par la fenêtre. En voulant la récupérer, Milo est tabassé par ses camarades… ouh qu'il a l'air méchant le petit Milo pour oser vouloir punir ceux qui ont essayé de le tuer et qui reviendront forcément finir le boulot, vu que cette drôle de clinique laisse à des psychopathes libre accès aux allées — et probablement au reste du bâtiment vu qu'un patient fragile en sort sans aucun problème,– mais qui descend drôlement vite les escaliers quand même. Encore un endroit où aucune porte ne ferme et les enfants malades sont en libre accès ? Cela doit être la Clinique Jimmy Saville alors.

C'était bien sûr un flash-back recyclant des clichés sans aucun rapport avec les bandes dessinées d'origine, mais c'est important de raconter n'importe quoi au lieu d'adapter pour de vrai les aventures des personnages. Retour au présent, Morbius reçoit un prix quelconque pour son sang ~~contaminé~~ artificiel, et dans son laboratoire dissèque des pauvres chauve-souris qu'il a kidnappé au Costa-Rica pour un dialogue d'exposition avec une assistante qui ne sert qu'à ça. Morbius lui sort le sempiternel discours des savants fous ou des fumeurs de cannabis : il faut repousser les limites, prendre tous les risques, expérimenter sur soi-même et comme ça si l'expérience vous rend fou, vous serez certain d'avoir des résultats objectifs et ouvert tellement grands les portes de votre esprit qu'il se sera complètement exposé.

Parce que Morbius garde ses enfants cobayes la porte à côté de ses chauves-souris contaminées par tous les agents bactériologiques connus et bien d'autres — son autre passe-temps est le gain de fonctions de virus inoffensifs pour le compte de Fauci, on lui demande courir d'urgence au chevet d'une pauv'tite à laquelle il transfuse le sang d'une souris-blanche… n'essayez pas ça à la maison.

Milo de son côté n'a pas quitté sa clinique, à part pour tourner ***Doctor Who*** *et* ***House Of The Dragon****, et son passe-temps favori est de claudiquer dans la foule et la pollution de la rue, à condition de rentrer avant 18 heures après quoi la police laisse attaquer les passants par la racailles au nom de la justice sociale réservée à une « race ». Morbius cherche en fait à convaincre Milo de lui servir lui aussi de cobaye.*

Et c'est effectivement une daube, sans rapport avec le personnage de la bande dessinée Marvel. C'est écrit au kilomètre en enquillant les clichés les plus génériques et toute action qui surprendra le moins possible. Le but de la production étant de produire un « blockbuster » avec quelques attrapes-clics qui leur coûtera le moins cher possible en budget, mais surtout en pré-production : direction artistique, travail de l'intrigue et des dialogues etc. tout est aux abonnés absents.

Prenons simplement le flash-back de la rencontre entre les M&M au joli pays des enfants malades : il s'agit quasiment d'un vidéoclip, une sélection de bouts de scènes ne montrant strictement que les banalités censés nous présenter les personnages. Seulement ces scènes ne nous présentent rien – les gamins n'ont aucune personnalité – quels livres ou bandes dessinées ils lisent, comment sont ou étaient leurs parents, qu'est-ce qu'ils pensent du reste du monde : sont-ils trop malades pour être autre chose que de la viande dans laquelle on pompe du sang ? Mais dans ce cas, quel intérêt et comment développeraient-ils la moindre compétence, la moindre volonté ? Bien sûr, ces personnages ne sont que les pantins des scénaristes pour faire avancer leur remplissage de vide du point A au point B comme le prévoyait leur budget réduit et le planning tarifé des boites de peinturlurages numériques.

Une véritable histoire nous aurait fait partager la découverte de la clinique, la construction d'une amitié qui ne se réduit pas à rebrancher le voisin de lit, l'émerveillement et l'humour salvateur de chaque seconde de gamins de cet âge même malade d'on ne sait quoi, le film est achement avare de détail sûrement parce qu'au fond, la production s'en fout du sort des enfants malades. Une véritable histoire de Morbius nous aurait surtout épargner un flash-back qui ne sert strictement à rien, ainsi que les dialogues d'exposition pour ne nous

montrer que des personnages dignes de ce nom en action, physique ou dialoguée

Comment Jared Léto ne peut-il pas passer pour un plouc en se dévouant servilement à ce genre de production, sachant qu'il y est désormais abonnés ? Existait-il une version du film qui valait la peine d'être vue — même seulement sur papier, ou bien est-ce que la bouse est directement produite du producteur au consommateur ? Un jour quelqu'un mangera bien le morceau ou des leaks éclaireront d'un jour plus cru les tunnels de production de chez Sony et pas seulement les mails d'insultes et de services rendus politiques. En attendant, vous et moi avons mieux à faire que s'étouffer avec un étron visuel supplémentaire avec l'étiquette Marvel collé dessus.

MATRIX RESURRECTIONS LE FILM DE 2021

Matrix 2021

Quand on n'a pas d'idée*

Traduction du titre en français : Matrice, résurrections. Quatrième film de la série. Sorti aux USA le 22 décembre 2021, au cinéma et en streaming sur HBO PLUS, Sorti en blu-ray 4K américain le 8 mars 2022, espagnol le 18 mars 2022, anglais le 21 mars 2022, français le 21 avril 2022, **allemand le 16 juin 2022**. De Lana Wachowski (aka Larry Wachowski, également scénariste et productrice), sur un scénario de David Mitchell et Aleksandar Hemon, d'après les films Matrix des frères Wachowski, avec Keanu Reeves, Carrie-Anne Moss, Yahya Abdul-Mateen II, Jessica Henwick, Jonathan Groff, Neil Patrick Harris, Priyanka Chopra Jonas, Jada Pinkett Smith. **Pour adultes et adolescents.**

Une jeune fille aux cheveux bleus assiste aux premières scènes du film Matrix avec des acteurs différents dans les mêmes décors. Elle est

capturée par un grand noir qui la fait passer instantanément dans l'appartement de Néo aka Monsieur Anderson qui est censé ne plus exister. Mais il existe toujours, dans une nouvelle réalité où il assiste à des réunions verbeuses qui sont censées arriver au scénario du prochain film Matrix.

Un naufrage typique de gens qui ne savent pas écrire, maquillé tant bien que mal en un commentaire méta, prétexte à recycler les images et les situations du film Matrix. Il est impossible de s'immerger dans ce récit parce qu'il n'y a pas de nouvelle réalité, juste du copier-coller, de la juxtaposition et bien sûr flash-back et dialogues d'exposition. Si vous avez déjà vu de bonnes adaptations ou les textes originaux de Philip K. Dick dans lesquels le héros découvre que sa réalité n'est pas la réalité, par exemple **Total Recall** le film de Paul Verhoven, vous savez déjà à quoi ressemble une réussite en la matière.

Matrix Resurrection ressemble davantage à une espèce de visite guidée des décors et actions des films précédents, ou pire, une veillée funèbre où les acteurs et quelques ami.e.s de la réalisatrice tentent de rappeler à votre bon souvenir combien le premier ***Matrix*** de 1999 était réussi. C'est d'autant plus affligeant que les acteurs incarnant Néo et Trinity n'ont en réalité pas tellement changé physiquement que cela et peuvent toujours incarner des héros cyberpunk ou de n'importe quelle sorte de récit — si on leur donnait le scénario et les moyens artistiques, ce qui n'est pas le cas dans ce film.

A un moment, j'ai eu l'impression que quelqu'un s'était pris pour Richard Linklater, mais le réalisateur de **Before Sunrise, The Waking Life, A Scanner Darkly et Everybody wants some** au moins a des personnages et des univers crédibles. Puis alors que les scènes rejouées du film original s'enchaînaient, par exemple le réveil de Néo et son éjection du cocon — le côté cheap des effets spéciaux et décors, le manque de présence des personnages, l'appauvrissement en action, l'absence de développement des idées « nouvelles » en véritables séquences articulées en intrigues, dialogues et caractères inédits et/ou développement surprenants, tout cela m'a fait penser à un remake de fans méritants mais pas vraiment doués. Lana Wachoski a réellement perdu quelque chose de son talent de l'époque où elle s'appelait Larry et bossait avec son frère, et ce n'est ni cosmétique ni biologique. Peut-

être n'a-t-elle pas su se renouveler et un ***Matrix*** de plus, excellent plan pompe à fric, n'était vraiment pas le projet à mener pour éviter de cruelles comparaisons factuelles et satisfactuelles.

En conclusion, **Matrix 2021 la résurrection** ou plutôt l'enterrement est cet épisode montage vidéo dans une série qui n'ayant pas le budget pour réaliser un épisode complet se contente de remonter les extraits des épisodes précédents et de les lier par une histoire bidon qui servira d'introduction et de conclusion, et de bouche-trou entre deux flash-backs. Dans la ***Star Trek la Nouvelle Génération***, Riker, le second du capitaine Picard se retrouvait en proie à une fièvre qui lui faisait revivre les moments les plus stressants des épisodes précédents.

OFF SEASON, LE FILM DE 2022

Off Season 2022

Si toi aussi tu as le COVID alors voici un film pour t'emm.rder davantage*

Traduction du titre : Hors saison. Sorti aux USA le 11 mars 2022 sur NETFLIX INT / FR. **Annoncé en blu-ray américain le 14 juin 2022**. De Mickey Keating (également scénariste), avec Jocelin Donahue, Joe Swanberg, Richard Brake. **Pour adultes et adolescents.**

Une plage déserte par une nuit brumeuse, le vent siffle, les palmiers à l'horizon ne bougent pas d'une palmes. Une femme dans son lit, l'air pas bien dans sa tête, et décoiffée, mais recouverte jusqu'au cou : « Ecoutez-moi, j'ai quelque chose à vous dire. C'était il n'y a pas très longtemps, j'étais juste comme toi (moche). Je pensais aussi que je pourrais échapper à mes cauchemars, si seulement je trouvais un endroit où ils ne me suivraient pas, ne me feraient pas de mal. Cela me fait mal de te le dire : cet endroit n'existe pas. Où que j'allais, je les

retrouvais. Mais n'aie pas peur, parce que j'ai finalement trouvé la paix : tout a une fin, ils disent. Ils disent aussi que la vie continue. A un point tu dois seulement accepter tes cauchemars (NDR, ou tu peux appeler superman dans tes rêves et il leur éclate la tête, juste évite de fumer des trucs ou prendre des médocs qui bousillent tes neurones, et dors la nuit), tu sais, ils font partie de toi, comme ta famille (de tueurs en série ?) comme un vieil ami (qui te tripote depuis toute petite ?). Alors je suis venue en un lieu où il me faudra marcher seule (ou aller à vélo ? ou rester chez toi la nuit au lieu de sortir tous les soirs en boite ?), les bras ouverts pour embrasser le monde entier (et une tenue très sexy pour affoler les pervers et signaler que la laiterie est ouverte ?) comme un vieil ami (un très vieux, avec plein de MST ou si possible la lèpre ? Et les gestes barrières, c'est du poulet ?). »
Puis elle se met subitement à hurler.

Une route déserte de film COVID qui passe par un long pont au-dessus d'un fleuve ou d'un bras de mer. A Marie Aldrich, venez s'il vous plait tout de suite (chienne ! au pied !). La tombe de votre mère a été vandalisée (elle n'ira pas plus loin et ma mère s'en fiche depuis sa mort, contactez mon assurance pour faire constatez et procédez aux travaux quand les fonds auront été versés, plus vous êtes convoqué pour rendre compte du défaut de surveillance et vos arrières petits-enfants en seront encore à rembourser les dommages et intérêts au lieu de se sur-endetter à faire des études. En cas d'urgence, contactez mon cousin, Palmer). Je vous attends seule au cimetière pour un rendez-vous en toute discrétion, n'informez personne de votre visite. J'apprécie beaucoup la lecture de votre blog, le monokini vous va très bien et nous sommes nombreux à aimer vous regarder dormir et prendre votre douche via les caméras de surveillance de votre appartement, comme vous pouvez le constater en visitant notre salon sur le darkweb dont je joins l'adresse à tout hasard. Sincèrement, M. Grieson, gardien du cimetière de Lone Palm (le palmier solitaire, publicité mensongère)à qui s'ennuie beaucoup sans une jeune femme seule et vulnérable pour égayer ses longues nuits sur les pierres tombales si froide. Plus je me suis fait mal au rein en profanant celle de votre mère.

Ni une ni deux et malgré une constipation carabinée si j'en juge sa tête, Marie Aldrich répond à l'invitation, accompagnée cependant d'un grand

barbu à lunette qui promet d'être un garde du corps aussi efficace que le poteau de blondasse au début de la Nuit des Morts-Vivants. Ils n'écoutent pas la radio, ils ne parlent pas l'un avec l'autre.

Chapitre premier : le palmier solitaire. La voiture s'arrête, la femme baisse sa vitre et un vieux hirsute lui dit « fermé jusqu'au printemps, le point sera relevé à l'aube, l'île est fermée jusqu'au printemps, je ne laisse personne entrer, seuls les locaux peuvent entrer… ». Tant mieux, j'ai tellement d'autre chose à faire parce que j'ai une vie et surtout instagram et candy crunch, répond la jeune femme, à l'année prochaine — et le film s'arrête là. C'est une blague. La femme répond « pas possible » et l'homme « qu'est-ce que ça veut dire ? » il doit être ukrainien, ou bouché, ou tourner un film COVID ce qui est le plus probable. « Nos derniers touristes sont partis mardi. C'est plus simple de cette manière ». Heureusement qu'ils ne sont pas venus pour les sports d'hiver. « Nous ne sommes pas des touristes » répond la jeune femme, mais son compagnon a une question plus pressante : « comment pouvez-vous fermer une île entière ? » Réponse déjà donnée : en relevant le pont. Et moi j'ai une autre question : qui aurait du temps à perdre à regarder une daube COVID de plus écrite en enchaînant les jeux de c.ns ? Pas moi.

JOHNNY MNEMONIC, LE FILM DE 1995

Johnny Mnemonic 1995

Au moins il sait s'en servir**

Attention, ce film existe en au moins trois versions : japonaise longue 1995, américaine courte 1995, version du réalisateur noir et blanc de 2021 (inédite en blu-ray).

Sorti au Japon le 15 avril 1995, aux USA le 26 mai 1995, en France le 22

novembre 1995, en Angleterre le 9 février 1996. Sorti en blu-ray le 14 juin 2011 (région A, pas de version française, pas de sous-titres français), en blu-ray italien le 30 octobre 2020. **Sorti en blu-ray anglais pour le 9 mai 2022 (édition ultimate chez 101 FILMS)**. **Annoncé en blu-ray anglais le 13 juin 2022**. De Robert Longo, sur un scénario de William Gibson d'après sa nouvelle. Avec Keanu Reeves, Dolph Lundgren, Dina Meyer, Ice-T, Takeshi Kitano , Denis Akiyama, Henry Rollins, Barbara Sukowa , Udo Kier, Tracy Tweed , Falconer Abraham, Don Francks, Diego Chambers.

Un cerveau à la capacité limité à 80 Giga, boosté 160 Giga, overclocké à 320 Giga. Mais il sait s'habiller, Style over matter, Go cyberpunk !

Seconde décade du 21ème siècle. Les multinationales gouvernent. Le monde est menacé d'une nouvelle peste : la NAS, le syndrome d'atténuation nerveuse – fatal, épidémique, sa cause et son remède sont inconnus. Les multinationales ont pour opposition les Loteks, un mouvement de résistance venu des rues : hackers (briseurs de codes) pirates de données, guerilleros des info-guerres. Les multinationales se défendent : elles engages les Yakuza, le plus puissant de tous les syndicats du crime. Ils enrobent leurs données de Glace Noire, de

virus mortels qui attendent de brûler le cerveau des intrus. Mais les Loteks attendent dans leurs forteresses aux cœurs des vieux centres urbains, comme des rats dans les murs du Monde. L'information qui a le plus de prix doit parfois être confiée à des coursiers mnémoniques, des agents d'élite qui passent clandestinement les données via les implants de leurs cerveaux hydro-câblés.

Au fond, le cyberpunk n'est qu'une question d'attitude et de sape.

Quelque part, dans l'Internet de 2021, connecté au réveil de l'hôtel New Darwin Inn. Jeudi 17 janvier, 10H30. Johnny se réveille tandis qu'une femme récupère sa petite culotte, puis lui demande où se trouve son foyer. Il lui répond qu'il ne saurait même pas lui répondre et elle le croit. Elle prétend sortir chercher de la glace, mais ils ont de la glace. Johnny profite du départ de la jeune femme pour appeler un certain Ralphi, qui lui annonce que les tarifs pour lui retirer son implants ont encore augmenté : il sera obligé de faire une mission de plus pour couvrir les frais d'une restauration complète de son ancien cerveau. Puis Ralphi demande si Johnny a fait la mise à niveau de son implant, condition sine qua non de sa prochaine course, et Johnny

ment en répondant que oui. Il se rend alors au rendez-vous indiqué par Ralphi, dans un palace de Pékin.

A la réception, il est appelé sous le nom de Monsieur Smith ; prend l'ascenseur. Tandis que les étages défiles, il branche un appareil sur son cerveau et porte à 160 Giga la capacité de son cerveau grâce au Doubleur de capacité Permax. Quand il se présente à l'appartement, il est accueilli par des hommes armés, et deux techniciens terrorisés, qui ne ressemblent pas aux genres de gens avec lesquels il a l'habitude de travailler : c'est visiblement leur première fois. Ils veulent le faire transporter 320 Giga jusqu'à New-York. Johnny ment à nouveau sur sa capacité de stockage : les techniciens lui rappellent que s'il dépasse la capacité de son implant, il pourrait mourir sous trois jours et les données pourraient être corrompues. Mais Johnny prétend une fois de plus que le problème ne se pose pas. Le transfert des données commence donc, au moment même où une équipe de Yakusa prend à son tour l'ascenseur pour leur étage.

Les données que Johnny emporte sont cryptées à l'aide d'images capturées aléatoirement sur l'écran de la télévision : les trois images constitueront le code de cryptage pour récupérer les données. Les trois images imprimées pourront alors être faxées au destinataire des données. Dans l'ascenseur, le chef des Yakusa informe son équipe que leurs cibles sont des scientifiques du département de recherche et développement de la multinationale PharmaKom – des traitres à leur compagnie. Les données sont alors chargées dans le cerveau de Johnny, pour qui l'expérience est visiblement douloureuse. Les trois images sont capturées, puis imprimées, tandis que les Yakusa sortent de l'ascenseur.

Johnny, visiblement secoué, demande alors à aller aux toilettes. Pendant ce temps, ses commanditaires s'activent : ils détruisent les originaux, faxent les images à Newark. Dans la salle de bain, Johnny se met à saigner du nez, mais il parvient à reprendre le contrôle. Comme il sort de la salle de bain, le détecteur de mouvement de la porte bipe. Johnny rentre précipitamment dans la salle de bain et éteint la lumière. L'un des Yakusa découpe la porte avec un monofilament dissimulé dans son pouce – ils enfoncent la porte et ouvrent le feu.

*

Avec le succès de **Blade Runner** le film de 1982, le genre Cyberpunk s'est soudain épanoui dans l'imaginaire des lecteurs et des spectateurs, alors que ses thèmes — le futur immédiat, le virtuel, le transhumanisme et les technologies génétiques, la guerre et les mandarins du futur et bien d'autres — étaient déjà développés par les auteurs de nouvelles et de romans de Science-fiction, un genre qui a toujours été dans l'air du temps. Dans les années 1980, William Gibson est le pape des écrivains cyberpunk, et il n'est que justice que ses nouvelles et romans désormais pillés ait eu l'occasion d'adapter l'une de ses nouvelles emblématiques au petit écran, et d'avoir à sa main pas moins de trois icônes du cinéma d'action des années 1980 à 2020 – en particulier Keanu Reeves avant ***Matrix*** 1999.

« Je viens en paix… », ah non, ça c'est la ligne du méchant de Dark Angel où je joue le gentil (Dolph « Le plastique c'est fantastique » Lundgren)

Malheureusement, ***Johnny Mnemonic*** est un ***Matrix*** du pauvre : budget limité, graphismes numériques minables, une course poursuite et des bagarres plus ou moins réussies, des dialogues d'exposition,

une intrigue des plus minces pour un univers qui ne l'est pas moins à l'écran. Quelque part, j'aurais souhaité que Gibson obtienne que l'on adapte plusieurs de ses nouvelles à la fois, et que les visuels autant que l'action soit assurés au niveau de ***Blade Runner***, ce qui budgétairement parlant est certes beaucoup demander. Mais ***Blade Runner*** date tout de même de 1982 et n'était pas non plus si développé que cela du point de vue du scénario et de l'action : en gros un parcours linéaire d'un décor de baston à un autre, certes enchanteurs et gavé de trouvailles visuelles autant que symbolique, mais très peu de l'univers et des jeux vertigineux du roman de K. Dick survivants. Et l'autre film cyberpunk de l'année 1982, ***Tron***, la superproduction de chez Disney dont les traducteurs français ne comprenaient strictement rien dialogues anglais aujourd'hui limpides, avait aussi représenté la « matrice » et le « métaverse » d'une manière autrement plus impressionnante.

Il faudra attendre la mini-série ***Wild Palms*** d'Oliver « c'est aussi moi Conan » Stone pour retrouver un récit cyber digne de ce nom et on ne peut plus pertinent. Le cyberpunk – qui est bien la représentation d'un futur grouillant en forme de trompe l'œil, et d'une humanité confuse en grand danger d'être dévorée. En conclusion, ***Johnny Mnemonic*** reste une déception, difficile à revoir sans une furieuse envie de zapper.

PANDORA ET LE HOLLANDAIS VOLANT, LE FILM DE 1951

Pandora 1951

La folie se mesure au nombre de suicides**

Ne pas confondre avec un très grand nombre de films et de séries utilisant Pandora comme titre ou partie de leur titre.

Sorti en Angleterre en février 1951, aux USA le 15 octobre 1951, en France le 19 décembre 1951. Sorti en blu-ray américain KINO (nombreux dommages à l'image non réparés mais couleurs relativement naturelles) le 3 août 2010, en blu-

ray anglais PARK CIRCUS, comme Kino, abîmé, mais plus sombre et plus rose, le 9 août 2010, en blu-ray américain COHEN MEDIA (restauration 4K jaunie) le 21 avril 2020, sorti en blu-ray français CARLOTTA (idem Cohen, jauni) le 27 octobre 2021. De Albert Lewin (également scénariste) ; d'après le roman de George Barrington; avec James Mason, Ava Gardner, Nigel Patrick. ***Pour adultes et adolescents.***

(quatrain) ***LI*** *(cinquante et un)*
Le doigt qui bouge écrit, et ayant écrit
Il passe à la suite : ni ta piété, ni ta sagesse
Ne lui fera rayer la moitié d'une ligne
Pas plus que toutes tes larmes n'en effaceront un mot

D'après la légende, le Hollandais Volant fut condamné à errer sur les mers éternellement à moins qu'il ne te trouve une femme qui l'aimât assez pour mourir avec lui.

Le port d'Esperanza (« Espérance) sur la côte méditerranéenne de l'Espagne, il y a peut-être vingt ans auparavant (1930). Soleil radieux,

flots bleus, des pêcheurs tirent leurs filets et rient de leurs blagues. Deux des pêcheurs cessent soudain de rire, le troisième aussi. Tous ont leurs yeux fixés sur ce qu'ils viennent de remonter.

L'église sonne le glas, sur la plage les villageois accourent en direction de la barque. Dans les hauteurs qui dominent la baie, une jeune femme aux cheveux châtain roux — Janet — observe au télescope ce qui se passe, puis va prévenir Oncle Geoffrey, un homme barbu que ce qu'elle craignait est arrivé. Jeff lui demande de sortir la voiture. Ils arrivent sur la plage où la police est déjà là, et effectivement, dans les filets il y a un couple enlacé, ayant laissé échapper un livre relié et doré sur la tranche de poèmes traduits d'Omar Khayyam, le Rubáiyát, détrempé. Jeff ramasse le livre et l'ouvre :

Jeff referme le livre et est rejoint par Stephen (?) que Janet voulait pourtant empêcher d'approcher. Stephen regarde, puis se détourne et s'en va. Avec l'accord de Jeff, Janet lui court après. Alors Jeff regarde à nouveau les cadavres et cite une maxime : l'Amour se mesure à ce que quelqu'un est prêt à lui sacrifier. Puis il s'interroge : qui a dit cela ? Jeff retourne à sa voiture, et rentré chez lui, il pose le livre sur une table à dessin et se parle à lui-même : quand il a rencontré pour la première fois Hendrik van der Zee, il n'aurait jamais imaginé qu'il n'était pas comme les autres hommes. Même à cet instant, sa raison s'insurge quant à ce que Hendrick pourrait avoir été. S'il pouvait recoller les évènements incident par incident, peut-être pourrait-il en faire un nouveau mystère qu'il pourrait déchiffrer.

Tout commença une nuit au début du printemps, il était occupé à traduire un manuscrit en hollandais du 17ème siècle, censé être les confessions du Hollandais Volant. Il avait des difficultés avec la traduction. Ce n'était pas une nuit calme, avec la pleine lune au-dessus de la mer, et les chants, guitare, claps et claquettes flamenco qui sonnaient en contrebas dans le café. Jeff décide de rejoindre là-bas Pandora Reynolds et Reggie Demarest qui se soulait à mort, et Steven Cameron qui ne vivait que pour deux choses : Pandora et ses voitures de courses. Et lui, Jeff n'était qu'un esclave de plus. Comme il s'agit de célébrer, selon Demarest, l'année qui vient de passer depuis qu'il a rencontré pour la première fois Pandora, celle-ci accepte d'aller au

piano chanter une chanson d'amour malheureux, rien que pour lui parce qu'elle n'aime pas les micros.

Comment suis-je supposée savoir
que c'est vraiment l'amour qui a trouvé son chemin jusqu'ici ?
Comment savoir s'il ne fera que s'attarder et puis m'abandonnera ?
Je n'ose nommer cette étrange bonheur,
Car comment pourrais-je savoir, s'il est là pour rester ?

Demarest est hypnotisé et à la fin de la chanson remarque qu'elle a chanté les paroles comme si elle les pensait. Et Pandora de confirmer qu'elle les pensait. Demarest veut alors savoir à qui Pandora pensait en chantant, puisqu'elle ne pensait pas à lui, ni à Steven. Pandora répond qu'elle ne sait pas pour qui elle chantait, et Demarest estime qu'elle ne l'a pas encore rencontré. Puis il demande à Pandora de l'épouser. Elle refuse. Elle lui demande de ne pas boire davantage ce soir, il vide son verre et il ajoute en souriant : ni ce soir, ni tous les autres soirs. Puis il quitte le piano, se lançant dans une tirade à l'attention du reste de la compagnie, titubant : il sait que la Mort a 10.000 portes pour que les hommes puissent faire leur sortie et elles

bougent grâce à d'étranges mécanismes, de telle sorte que vous puissiez les utiliser dans les deux sens… peu importe tant que j'échappe à tes soupirs.

Il s'effondre. Une des jeunes femmes constate désabusé que Demarest est encore tombé dans les pommes. Jeff constate alors que Demarest est mort, et une autre jeune femme blonde éclate d'un rire nerveux. Quant à Pandora, elle sort de café sans un mot, vite rejoint par Steven Cameron qui lui demande si Demarest savait à leur sujet, mais Pandora répond que la mort de Demarest n'a rien à voir avec eux.

Pandora (et le Hollandais volant) est une romance fantastique, le premier film d'Ava Gardner en couleur. Le seul problème est que le jour n'est pas encore venu où nous pourrons revoir le film comme au jour de sa sortie, dans une copie qui ne soit pas abîmée et/ou virée. Martin Scorcese, qui nous a donné de nombreuses restaurations absolument magnifiques de films de cette époque, a parrainé une nouvelle restauration 4K presque aussi jaunie que **La Chèvre** et certainement plus que **l'Homme de Rio**, se basant sur une copie survivante. Or nous savons d'après non seulement des anecdotes

terribles du temps du LaserDisc ou d'après une enquête récente, que le piston, l'incompétence et l'absence de scrupules régnant dans le milieu de la restauration et l'édition DVD / Blu-ray, il arrive plus souvent qu'il ne faudrait qu'un ou plusieurs gros lourds se chargent de gâcher la fête, puis facturer leur caca au cinéphile le prix fort. Les « critiques » chargés de vendre plutôt que d'éclairer procèdent à leur habituel tour de « Gaslighning » (*non, l'image n'est pas aussi pourrie et fausse que vous pouvez le constater de vos propres yeux, vous n'êtes que des trolls ignorants : Ava Garner et tout le reste des acteurs avaient la jaunisse lors du tournage, c'était la volonté du réalisateur etc. etc*.)

Oui, **Pandora et le Hollandais Volant** est un film à voir, parce qu'il est onirique et gavé de talents, et que Ava Gardner est un archétype de charisme, bien plus chaleureuse d'ailleurs que le suppose son rôle. C'est moins un film fantastique qu'une coûteuse fantaisie à la limite du kitch que s'est payée l'élite anglaise. L'authenticité des références culturelles à peu près aussi douteuse que les traductions des poèmes de d'Omar Khayyam et leurs numérotations. Le film est cependant très bien joué, et très bien filmé.

Maintenant si le mélo vous sort des yeux et l'exotisme réaliste (flamenco, torero, etc.) ne suffit pas à faire passer la pilule, passez votre chemin. Il y a certes de l'action, vu que c'est plus ou moins un slasher vu le nombre d'hommes qui se tuent pour l'héroïne — mais si vous aimez les films réellement fantastiques, passez votre chemin.

*

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

JOHNNY MNEMONIC, LA NOUVELLE DE 1981

Johnny Mnemonic 1981

Cyber attitude***

Sorti en mai 1981 aux USA dans le magazine Omni. Recueilli en avril 1986 dans Burning Chrome chez Arbor House Traduit en français en septembre 1987 par Jean Bonnefoy dans Gravé sur chrome, aux éditions La Découverte, collection Fictions. Réédité en poche en décembre 1990 chez J'ai Lu, réédité en grand format broché le 28 mars 2006 chez J'ai Lu. Adapté en film, film adapté en roman par Terry Bisson en 1995.De William Gibson.

Le texte original de William Gibson (mai 1981)

JOHNNY MNEMONIC

I put the shotgun in an Adidas bag and padded it out with four pairs of tennis socks, not my style at all, but that was what I was aiming for: If they think you're crude, go technical; if they think you're technical,

go crude. I'm a very technical boy. So I decided to get as crude as possible. These days, thought, you have to be pretty technical before you can even aspire to crudeness. I'd had to turn both those twelve-gauge shells from brass stock, on the lathe, and then load then myself; I'd had to dig up an old microfiche with instructions for hand-loading cartridges; I'd had to build a lever-action press to seat the primers-all very tricky. But I knew they'd work.

The meet was set for the Drome at 2300, but I rode the tube three stops past the closest platform and walked back. Immaculate procedure.

I checked myself out in the chrome siding of a coffee kiosk, your basic sharp-faced Caucasoid with a ruff of stiff, dark hair. The girls at Under the Knife were big on Sony Mao, and it was getting harder to keep them from adding the chic suggestion of epicanthic folds. It probably wouldn't fool Ralfi Face, but it might get me next to his table.

The Drome is a single narrow space with a bar down one side and tables along the other, thick with pimps and handlers and a arcane array of dealers. The Magnetic Dog Sisters were on the door that night, and I didn't relish trying to get out past them if things didn't work out.

They were two meters tall and thin as greyhounds. One was black and the other white, but aside from that they were as nearly identical as cosmetic surgery could make them. They'd been lovers for years and were bad news in the tussle. I was never quite sure which one had originally been male.

Ralfi was sitting at his usual table. Owing me a lot of money. I had hundreds of megabytes stashed in my head on an idiot/savant basis information I had no conscious access to. Ralfi had left it there. He hadn't, however, came back for it. Only Ralfi could retrieve the data, with a code phrase of his own invention. I'm not cheap to begin with, but my overtime on storage is astronomical. And Ralfi had been very scarce.

Then I'd heard that Ralfi Face wanted to put out a contract on me. So I'd arranged to meet him in the Drome, but I'd arranged it as Edward Bax, clandestine importer, late of Rio and Peking.

The Drome stank of biz, a metallic tang of nervous tension. Muscle-boys scattered through the crowd were flexing stock parts at one another and trying on this, cold grins, some of them so lost under

superstructures of muscle graft that their outlines weren't really human.

Pardon me. Pardon me, friends. Just Eddie Bax here, Fast Eddie the Importer, with his professionally nondescript gym bag, and please ignore this slit, just wide enough to admit his right hand.

Ralfi wasn't alone. Eighty kilos of blond California beef perched alerty in the chair next to his, martial arts written all over him. Fast Eddie Bax was in the chair opposite them before the beef's hands were off the table. 'You black belt?' I asked eagerly. He nodded, blue eyes running an automatic scanning pattern between my eyes and my hands. 'Me too,' I said. 'Got mine here in the bag.' And I shoved my hand through the slit and thumbed the safety off. Click. 'Double twelve-gauge with the triggers wired together.'

La traduction au plus proche

J'ai mis le fusil dans un sac Adidas et je l'ai calé avec quatre paires de chaussettes de tennis, ce n'est pas du tout mon style, mais c'était ce que je visais : S'ils pensent que vous êtes gros nul, jouez-la technique ; s'ils pensent que vous êtes technique, jouez-là gros nul. Je suis un garçon très technique. J'ai donc décidé d'être aussi nul que possible. De nos jours, je pense qu'il faut être assez technique avant de pouvoir aspirer à la nullité. J'avais dû tourner ces deux obus de calibre douze à partir de laiton, sur le tour, puis les charger moi-même ; j'avais dû déterrer une vieille microfiche avec des instructions pour charger les cartouches à la main ; j'avais dû construire une presse à levier pour placer les amorces — tout cela était très délicat. Mais je savais qu'elles fonctionneraient.

Le rendez-vous était fixé au Drome à 2300, mais je suis descendu du métro trois arrêts après la station la plus proche et je suis revenu à pied. Procédure impeccable.

J'ai vérifié ma mise du côté chromé d'un kiosque à café, l'eurasien typique au visage pointu, avec une touffe de cheveux noirs et raides. Les filles de Sous-le-Couteau aimaient beaucoup Sony Mao, et il était de plus en plus difficile de les empêcher de céder à la tentation chic de vous faire les yeux bridés. Ça ne tromperait probablement pas Ralfi Face, mais ça pourrait me placer à côté de sa table.

Le Drome est un espace unique et étroit, avec le bar d'un côté et les tables le long de l'autre, rempli de souteneurs, d'intermédiaires et d'une galerie de dealers. Les Sœurs Chiennes Magnétiques gardaient à la porte ce soir-là, et si les choses devaient mal tourner, l'idée d'avoir à les affronter pour sortir ne me réjouissait pas.

Elles faisaient deux mètres de haut et étaient minces comme des lévriers. L'une était noire et l'autre blanche, mais à part ça, elles étaient aussi identiques que la chirurgie esthétique pouvait les rendre. Elles étaient amantes depuis des années et elles étaient réputer vous massacrer dans une bagarre. Je n'ai jamais su exactement laquelle des deux était le mâle à l'origine.

Ralfi était assis à sa table habituelle. Il me devait beaucoup d'argent. J'avais des centaines de mégaoctets stockés dans ma tête façon idiot/savant, des informations auxquelles je n'avais pas accès consciemment. Ralfi les avait laissés là. Mais il n'était pas revenu les chercher. Seul Ralfi pouvait récupérer les données, avec une phrase de code de sa propre invention. Je ne suis pas bon marché pour commencer, mais mes heures supplémentaires sur le stockage sont astronomiques. Et Ralfi s'était fait très rare.

Puis j'avais entendu dire que Ralfi Face voulait mettre un contrat sur moi. Je lui ai donc donné rendez-vous dans la Drome, mais en tant qu'Edward Bax, importateur clandestin, anciennement basé à Rio et Pékin.

Le Drome puait le biz, un goût métallique de tension nerveuse. Les Gros-durs éparpillés dans la foule se montraient leurs muscles les uns aux autres et testaient là-dessus des sourires froids, certains d'entre eux tellement perdus sous des superstructures de greffe musculaire que leurs contours n'étaient plus vraiment humains.

Pardon. Pardon les amis. C'est Juste moi, Eddie Bax, Eddie Rapido, l'importateur, avec son sac de sport quelconque du boulot, et s'il vous plaît ignorez cette entaille, juste assez grande pour laisser passer sa main droite.

Ralfi n'était pas seul. Quatre-vingt kilos de bœuf californien blond étaient perchés sur la chaise à côté de la sienne, comme si on avait écrit partout sur lui « Champion d'arts martiaux ». Eddie Rapido Bax se retrouva sur la chaise en face d'eux avant que les mains du bœuf ne quittent la table. « T'es ceinture noire ? » je demandai avec impatience.

Il hocha la tête, ses yeux bleus faisant un balayage automatique entre mes yeux et mes mains. « Moi aussi, j'ai ajouté. J'ai la mienne dans le sac. » Je glissai ma main dans l'entaille et j'enlevai la sécurité avec le pouce. Clic. « "Double calibre douze avec détentes connectées. »

La traduction de Jean Bonnefoy de 1987 (La découverte / J'ai Lu)

Je glissais le fusil dans le sac Adidas, planqué sous quatre paires de chaussettes pour caler, pas du tout mon style, mais c'était le but visé : si on vous croit primaire, faites dans le technique ; si on vous croit technique, donnez dans le primaire. Moi, je suis du genre hyper-technique, alors j'avais décidé d'être le plus primaire possible. Quoique de nos jours, il faille être sacrément technicien, ne fût-ce que pour aspirer simplement à jouer les primaires. J'avais dû tourner moi-même dans un jet de laiton les douilles de 12 et les charger moi-même ; et pour se faire, aller dénicher une vieille microfiche sur la manière de remplir à la main les cartouches ; j'avais dû me bricoler une presse à balancier pour remplir les amorce — délicat, tout ça. Mais j'étais sûr que ça marcherait.

Le rendez-vous était fixé à 23 :00 au Drome, mais je descendis trois arrêts après la station la plus proche pour revenir sur mes pas à pied. Impeccable, la méthode.

Je me mirai dans la paroi latérale d'une machine à café : visage classique de Blanc, taillé à la serpe, avec une touffe de cheveux raides et noirs. A Sous-le-Scalpel, les filles ne juraient plus que par Sony Mao et ça devenait de plus en plus dur de les empêcher de vous brider pour un rien les yeux, pour faire plus chic. Ça ne tromperait sans doute pas Ralfi Face, mais ça me permettrait peut-être au moins d'approcher de sa table.

Le Drome est une salle unique, étroite — le bar d'un côté et les tables de l'autre —, bourrée de macs, d'arnaqueurs et de tout un assortiment de dealers. C'était les Sœurs Chiennes Magnétiques qui officiaient comme videuses ce soir-là, et j'appréciais modérément la perspective de devoir leur filer entre les doigts si jamais ça tournait mal. Elles faisaient deux mètres de haut et étaient élancées comme des lévriers. L'une était noire, l'autre blanche, mais à part ça, elles étaient aussi semblables que peut le permettre la chirurgie esthétique. Elles

étaient amantes depuis des années et dans une bagarre, ce n'était pas la joie. Je n'ai jamais bien su laquelle des deux avait été le mâle, à l'origine.

Ralfi était installé à sa table habituelle. Il me devait un sacré paquet de fric. J'avais des centaines de méga-octets planqués dans la tête selon la technique idiot/savant, des informations auxquelles je n'avais consciemment aucun accès. Ralfi les avait laissées. Il n'était pas non plus revenu les chercher. Lui seul pouvait récupérer les données, à l'aide d'une phrase-code de son propre cru. En temps de stockage, je ne suis déjà pas bon marché mais, en cas de dépassement, mes tarifs deviennent franchement astronomiques. Et Ralfi avait eu tendance à se faire oublier.

… Et puis voilà que j'avais appris que Ralfi avait commandité un tueur pour m'éliminer. D'où mon idée d'organiser cette rencontre au Drome avec lui. Sauf qu'en l'occurrence, j'étais un certain Edward Bax, importateur clandestin, officiant naguère Rio et Pékin.

Le Drome puait le trafic : arrière-goût métallique de tension nerveuse. Des malabars éparpillés dans la foule jouaient des biceps en échangeant de minces sourires glacés et certains étaient noyés sous de telles masses de muscles greffés qu'ils n'avaient presque plus figure humaine.

Pardon. Pardon les gars. Moi, je ne suis qu'Eddie Bax, Fast Eddie, le roi de l'Import, avec son sac de sport tout bête, et non, ne faites pas attention à cette fente, tout juste assez large pour y glisser la main droite.

Ralfi n'était pas seul. Quatre-vingt kilos de bœuf californien blonds était juchés avec aisance sur la chaise voisine, un vrai catalogue d'arts martiaux.

Fast Eddie Bax s'était installé dans la chaise en face avant que l'autre bovidé ait levé les mains de la table. « Z'êtes ceinture noire ? », m'enquis-je avec curiosité. Il acquiesça, trajet machinal des yeux bleus, de mes yeux à mes mains, pour me scruter. « Moi aussi, répondis-je. J'l'ai même dans mon sac. » Et glissant la main par la fente, je relevai le cran de sûreté. Clic. « Calibre douze à double canon avec détentes couplées. »

L'ÉTOILE TEMPORELLE

Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur ***davblog.com*** *ici :*

http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018

Déjà parus : ***Trois Nuits*** *de Guy de Maupassant ;* ***Le Maître de Moxon*** *de Ambrose Pierce ;* ***L'Histoire du Soldat*** *de Charles Ferdinand Ramuz ;* ***Les Trois Goules*** *rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ;* ***L'homme à la Cervelle d'Or*** *(version originale) de Alphonse Daudet ;* ***Le Mannequin qui fit sa vie*** *de L. Frank Baum ;* ***Monsieur d'Outremort*** *de Maurice Renard ;* ***l'Histoire de Sigurd****, collecté par Andrew Lang ;* ***le Gobelin d'Adachi****, rapporté par Yei Theodora Ozaki ;* ***Dans la peau d'un autre****, de Alphonse Allais.* ***Prochainement dix numéros de plus.***